

# Musique bretonne

*l'actualité du patrimoine oral de Bretagne*

MARS/AVRIL - MEURZH/EBREL 2011 - N° 225

3,50€

[www.dastum.net](http://www.dastum.net)



**Gildas Le Buhé**

Thérèse Voland

Traditions de danse en Haute-Bretagne

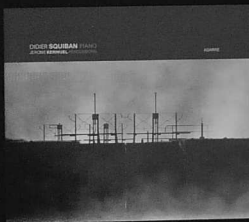
La musique bretonne  
dans les Trente Glorieuses

**NOUVEAUTÉS**

**TRI YANN**  
Rummadou



**DIDIER SQUIBAN**  
Adarre



**OUF LA PUCE**  
Mr Batifol



**L'ANGE ROUGE**  
Sylvère Morisson



**JAKEZ PINCET**  
Solo Piping Art - Vol.3



**Sommaire Taolenn**

Agenda	Delziadoù	4
Rencontre	Kejadenn	14
Gildas Le Buhé		
Hommage	Kenavo	18
Thérèse Voland		
Rétrospective	Kilsell	22
Rennes en chansons		
Association	Kevredigezh	24
La Granjagoul		
Danse	Dañs	28
Traditions de danse en Haute-Bretagne		
Histoire	Istor	32
Musique bretonne : un renouveau né avec les Trente Glorieuses		
Actualité de Dastum	Ti Dastum	40
PCI : un colloque à Bilbao		41
Du nouveau dans les archives		42
Quoi de neuf? ... Hag a nevez?		
Actualité du disque et du livre		

En couverture : Gildas Le Buhé en concert avec Wipidoup lors de l'édition 2008 du Festival interceltique de Lorient (photo Myriam Jégat).

Ur bladenn e brezhoneg e penn ar gwerzhioù evit ar wech kentañ abaoe 40 vloaz : setu talbenn ar gelaouenn Bretons a denn da bladenn Nolwenn Leroy a ra berzh a-drugarez da sonioù bet kanet gwechall gant Stivell hag an Tri Yann, heñvel-mik ouzh ar stummoù orin. War ur radio e tisplege ar ganerez en un doare kendrec'hus e oa he fal gwerzhañ ar muiañ posubl a bladennoù, met ivez gwellaat plas sonerezh Breizh er mediaioù bras. Gwir eo ne vez ket klevet... nemet pa zeu da vezañ diouzh ar stumm emañ ar mediaioù-se o c'hortaz. Ar pezh a ziskouez n'eo ket anavezet hag emañ laosket war vord an hent ; padal e chom heñvel an dale'h evit ar Vretoned dre vras : e anavezout pe chom hep ober? Emichañs e lakao ar bladenn-se lod eus an dud da anavezout donoc'h hor sonerezh ; ha saludomp, kement hag ober, diaraogourien 40 vloaz zo evit eñdusted o labour.

Un plañtù an berton limerot 1 de la vantery pór la permierr feiz despés 40 aun ! Veila l'antam de la gazètt Bretons (Berton) raport a l'acòrseny de Nolwenn Leroy o dez repreinz de Stivell ó ben corr dez Tri Yann vraè perchaenn du qui d'oreinn. Dan le possit, la chauntoèrr dizit ben le pórgei, vandr ben seür, maen dan l'idéay etó qe la muziq bertonn seij pus fort dan dez grand media. Je póons ben le dirr... Poènt gerr de muziq bertonn sinon com il vóraent q'ol seij. Par le faèt, ol est meinz de bord. Pór le monnd, est tenaunt le mesm qui : decóvri ó ben resstae an inyorr? J'ons pus q'a esperae qe 'l plañtù-la sera le debut d'unn decóvèrt pór hardi. Je saluons an pasaunt le travailh dez ciun qi crochan dedan despés pus de 40 aun.

Un disque en breton numéro un des ventes pour la première fois depuis quarante ans : ce titre du magazine Bretons se réfère au succès de Nolwenn Leroy, grâce à des reprises de Stivell ou des Tri Yann, fort proches des versions originales. Sur une radio, la chanteuse expliquait de manière convaincante une démarche marketing assumée, mais destinée également à pallier l'absence de la musique bretonne dans les grands médias. Force est de constater cette absence... sauf lorsque cette musique devient conforme à l'idée que ces médias s'en font. Cette situation consacre un manque de reconnaissance, une marginalisation alors que pour le grand public breton, le dilemme reste le même : découverte ou ignorance? Souhaitons que ce CD constitue, pour certains, le début d'une découverte en profondeur, en saluant au passage l'efficacité du travail des précurseurs d'il y a quarante ans!

Ronan Guélez

## Festoù-noz

### MARS



### Jeudi 17 mars

Trévère (22) Trio Cureau-Blejean.  
Rennes (35) Shebeen, Ourawen, battle d'avant-deux, Krenjenn, Eien (précédé d'une initiation à la danse à 18h30).

### Vendredi 18 mars

Corps-Nuds (35) La Fanfare Folk.  
Rennes (35) Startjenn, Digresk, Le Breton-Le Bozec, Girard-Le Bozec.

### Samedi 19 mars

Languenan (22) Kerouez, Sonnez et Entrez  
Saint-Nicodème (22) Auffret-Barbedette, Bodros-Le Dissez, Bodros-Le Bour, TITom, Georgelin-Le Bastard.  
Trédarzac (22) Les Frères Morvan, Launay-Savidan, C'hoarezed Helary, Bertrand et Jean-Pierre.  
Ploneour-Lanvern (29) Hélias-Gonidec, Ebrél-Flatrés, Penn Disjoni.  
Plouarzel (29) Trihorn, Tamm Tan.  
Plougassnou (29) Sonerien an Aod, Kappedledro, Sandie et Guillaume, Liorzou-Bocher.

Plouigneau (29) Meltan.

Langon (35) Pouri-ès Gâté-es, Troad Chak, Violettes à Cinq Tons.

Pornic (44) Les élèves de l'école de musiques traditionnelles de Pornic, Diskuizh, Sant Yann, Sans Soucis.

Gueltas (56) Kentañ, Korrikaned.

Hennebont (56) Plijadur, GPG Quartet.

### Dimanche 20 mars

La Méaugon (22) Fest-deiz scène ouverte.

Coray (29) Fest-deiz avec Tomm d'E Benn, Lohodé-Rouyer.

Bréal-sous-Montfort (35) Fest-deiz.

Rennes (35) Jâze.

Baud (56) Fest-deiz avec Blev Gwenn.

Plomelin (56) Fest-deiz avec Kofata, Dal'h Atañ.

Argentré-du-Plessis (35) R'K2,

Dans'Meize, Nico et son accordéon.

Betton (35) Les Ramoneurs de Menhirs, Kendirvi, Vincendeau-Felder.

Montours (35) Ilhnez, Estran, O'Kazoo, Bang Gallo.

Le Poulliguen (44) Ar Vro Wenn, Petipeto, Klegaden.

Marsac-sur-Don (44) Pacault-Tatard, Kelien, Blain-Leyzour.

Local-Mendon (56) Loerou Ruz, Kermabon-Kermabon, Trouzereu, Bagad Kevrenn Alré, Bagad Meilhou Glaz, Le Bihé-Le Hunsec, Kanerien Pleitigner, Bagad an Oriant, Bagad Kemperle, Les Frères Mahévas, Bagad Ronsed-Mor, Martin-Josset, Les Frères Morvan, Paulo-Kergosien, Trio Dédé Le Meut, Ciapolino-Conq, Pascal Lamour Group, Damad, Dage-Kergosien, L'Usine à Canards, Dom Duff, Ronan Robert, Alain Penneec.

Theix (56) Koskerien, Pihlaouerien, Arvest, Sonerien Du, Follern, Korrikaned, Plamec, Kilhan, Matus-Lesteur, Keltan, Trio Gwiaderion Teiz, Billard Trio, Guillevic-Gioquello, les frères Baüch, Pach de Pub, Alan Pierre-Raymond Le Lann.

Le Trévoux (29) Loened Fall.

Plougonven (29) Breizh Brothers, Les Frères Morvan, Dispaich, Gasnier-Baucher, Sonerien An Diaoul.

Quimper (29) Storvan, Kanerhog, sonneurs et chanteurs.

Trégourez (29) Kantrerien, Anskuer-Postic.

Bréal-sous-Montfort (35) Luherned, Diskuizh, Les Trienn Choq, Les Coteries du Meu.

Orgères (35) Ar Men Du, Leizig.

Bouvron (44) M. Tatard Armonik, Duo Mérand-Gravouille, Pouevr et Seu.

La Bernerie-en-Retz (44) Les Gwerzillons, Sans Soucis.

Hennebont (56) Le Lann-Tanguy, Ruz Réor.

Inguiniel (56) Kastelodenn.

Lorient (56) Deus'Ta, Landat-Moisson, Rohan (56) Sonerien Du.

Saint-Dolay (56) Toure Louis, Goodwin-Dréan, Philippe Etienne, Philippe Plard.

Sarzeau (56) Wipidoup.

## Berr-ha-berr

### L'Enquête Fortoul est paru



Auteurs de *L'Enquête Fortoul*, qui vient de paraître\*, Didier Bécam et Laurence Berthou-Bécam présenteront leur ouvrage à l'occasion de plusieurs rendez-vous ouverts à tous : le vendredi 18 mars à 20h30 à Ti ar Vro à Cavan (22) et le jeudi 7 avril à 18h30 dans le cadre d'un Café Histoire aux Champs Libres à Rennes. Ils y présenteront leur travail et les fruits de l'enquête Fortoul en Bretagne en compagnie de chanteurs qui en interpréteront, en breton ou en français, quelques pièces remarquables.

\* Voir présentation dans le MB n°223 et sur le site [www.dastum.net](http://www.dastum.net), rubriques Infos/actualités et Boutique.

### Les archives de Dastum consultables à Diwan

Deux nouveaux points de consultation des archives de Dastum viennent d'ouvrir dans les collèges Diwan de Vannes et de Plé-sidy (22). Enseignants et élèves peuvent ainsi avoir désormais accès aux enregistrements et enquêtes déposés à Dastum et les utiliser dans leurs cours. Rappelons que deux lycées sont déjà équipés de bornes de consultation:

Diwan à Carhaix et Saint-François à Lesneven. Pour plus de renseignements sur l'accès à ces archives, en tant que médiathèque, école ou école de musique, contactez Dastum (02 99 30 91 00/dastum@dastum.net).

### Initiation à la consultation

Dotées depuis 2009 d'une borne de consultation des archives sonores de Dastum, les Archives départementales de Loire-Atlantique proposent, le lundi 9 mai et le jeudi 19 mai à 17h, une initiation d'une heure est ouverte à tous publics, sur inscription auprès de Martine Roucheux (02 51 72 98 97/martine.roucheux@loire-atlantique.fr).

Archives départementales de Loire-Atlantique, 6 rue de Bouillé, 44000 Nantes.

### 3<sup>e</sup> session des Bourses de compagnonnage

La troisième session des Bourses de compagnonnage, organisées par le Collectif des professionnels des musiques et danses traditionnelles (CPMDT) et l'ADAMI, débutera en juillet prochain. Ce dispositif consiste à mettre en place une transmission, sous forme de compagnonnage, entre un artiste reconnu du secteur des musiques traditionnelles et des musiques du monde, et un musicien professionnel ou en voie de professionnalisation. Il s'accompagne d'une prise en charge financière.

Les dossiers de candidature sont à communiquer avant le 31 mars.

Saint-Nicodème (22) Foll-Le Dissez, Les Frères Morvan, Kerbedig.  
 Crozon (29) Guichen.  
 Plonéis (29) Ebrel-Flatrès, Deus-Ta.  
 Sainte-Sève (29) Re An Are, Sonerien an Aod, Sandie et Guillaume.  
 Saint-Renan (29) Kan Ha Biskoul, Breizh Brothers, Forzh Penaos, Plantec, Trio Beaumin, Obis Trio, MnM's.  
 Sizun (29) Fest-noz tirage au sort.  
 Janzé (35) Digresk, Zic Nomade, Trio des Champs, Vent d'Anges.  
 Frossay (44) Les Pascaux, Jad'Hisse, Tas d'Éretz.  
 Le Loroux-Bottereau (44) L'Effet Matin, M. Tataré Armonik, Blaise-Mai-sonneuve, D'Halluin-Lardière.  
 Guénin (56) Sonerien Du, Ampouailh.  
 Ploeren (56) Ihnze, Pasquet-Goiset.  
 Sainte-Hélène (56) Koskerien, Dom ha Dor.  
 Saint-Laurent-sur-Oust (56) Christian et Sylvie Rivoalen, Bodros-Le Bour, Trio Tréguier, An Tri Dipop.

**Dimanche 10 avril**

Bégard (22) Fest-deiz avec Avelenn, Tri Paotr, Mersi Bras.  
 Ploemel (56) Fest-deiz avec Dalc'h Atañ, les chanteurs d'En Arben.  
 Saint-Laurent-sur-Oust (56) Fest-deiz avec Ferzaë, Esquisse, Les Frères Morvan, Estran, Vincendeau-Felder, Bodros-Le Bour, Soazig et Christian, Blain-Leyzour, Hent, Landat-Moisson, Gannedel Trio, Trio Tréguier, An Tri



**Chers organisateurs,**

Nous vous rappelons que la parution dans ces pages est un service gratuit. Vos infos doivent nous parvenir avant le 10 du mois précédant la sortie de la revue (bimestrielle) : paraît la première semaine des mois impairs) par courrier, fax ou à l'adresse [musique.bretonne@dastum.net](mailto:musique.bretonne@dastum.net)

Et pour une meilleure mise en valeur de votre événement, il vous est possible de publier une annonce complète avec programme détaillé et visuels. Nous pouvons vous communiquer notre grille de tarifs pour les insertions publicitaires. Pour plus de renseignements, merci de bien vouloir vous adresser à Caroline Le Marquer : 02 99 30 05 13.

Dipop, Le Sergeant-Gruyer, Morgan Creze.

**Vendredi 15 avril**

Basse-Goulaine (44) Girault-Guillard Quartet, Esquisse, Carré Manchot.

**Samedi 16 avril**

Ploubezre (22) Le Bour-Bodros Quintet, Frères Guichen, Kistin, chanteurs (précède d'une initiation aux danses à 20h).  
 Plurien (22) Alfred, Kerouez.  
 Yvias (22) Kerloa.  
 Milizac (29) Pevar Den, Bigot-Crépillon, Jean-François et Gisele Peron.  
 Plouénan (29) Les Frères Morvan, Meltan, Me Lar Ditt.  
 Quimperlé (29) Carré Manchot, Cécile et Céline, Bagad Kemperle.  
 Argentré-du-Plessis (35) Digresk, Les Quincailoux, Zic Nomade, Distrein.  
 Bedée (35) Wipidoup, Damour-Bazillon.  
 Le Sel-de-Bretagne (35) Fest-noz scène ouverte (inscriptions au 02 99 44 64 54).  
 Louvigné-du-Désert (35) Ihnze, Diskuizh, Leblanc-Garnier.  
 Batz-sur-Mer (44) Manglo, Kerdon-cuff-Le Floch.  
 La-Chapelle-sur-Erdre (44) Hast-Ta Buan, L'Effet Matin, Kanerien Langazel, Breizh Brothers.  
 Saint-Nazaire (44) Esquisse, Silienn, Les Quatre Mats.  
 La Vraie-Croix (56) Termen, An Amaturien.  
 Melrand (56) Luhermed, An Didoenn.  
 Pontivy (56) Ampouailh, KV, Durastier-Bavouzet, Le Mouel-Capitaine-Faucheur, Moelo-Paulo, Lamour-Courio.

**Dimanche 17 avril**

Kergloff (29) Fest-deiz avec Héol an Noz, Roger Le Sineq.  
 Milizac (29) Fest-deiz avec Breizh Storming, Appré-Quiniou, Les Chanteurs de Brasparts.



Batz-sur-Mer (44) Fest-deiz avec Normand-Péniguel, Pierre et Elise Foliard, Goudedranche-Badeau.

Crédin (56) Fest-deiz avec Luhermed, Kastelodenn.

Pontivy (56) Fest-deiz avec Startijenn.

**Mercredi 20 avril**

Plouézec (22) Mersi Bras.

**Vendredi 22 avril**

Lannion (22) Le Bour-Bodros Quintet.

**Samedi 23 avril**

La Motte (22) Il Est Quatre Heures, Breizh Benaëz, Carel-André.  
 Trélat (22) Loup d'Irden, Les Apprentis du Kiosque, Jean-Luc Revault.  
 Riec-sur-Bellon (29) Dremmwel, Ar Bleizi Ru.  
 Noyal-sur-Vilaine (35) V'lador, D'Ici et D'Ailleurs, Duo FM.  
 Saint-Maugan (35) Les Frères Morvan, Pierre et Marie Seven, Le P'tit Fermier.  
 Languidic (56) Koskerien.  
 Muzillac (56) Pevar Den, Landat-Moisson.

**Dimanche 24 avril**

Belle-Isle-en-Terre (22) Les Ramoneurs de Mènhir.  
 Plouézec (22) Frères Bléjean, Deus-Ta.  
 Prat (22) Guichen, Skolvan, Launay-Savidan, Sterenn et Alwenna, Marchand-Le Menn.  
 Saint-Nicolas-du-Pélem (22) Kerbedig, Ampouailh, Bodros-Le Bour.  
 Châteauneuf-du-Faou (29) Fest-deiz ha noz avec Le Vallegant-Le Cam, Tangy Soubigou, Le Guern-I'Haridon, Berthou-Perennes, Riou-Scoul-Goas, Gloaguen-Le Fur, Ebrel-Flatrès, Sylvie et Christian Rivoalen, Céline et Cécile, Hily-Quiniou, Le Bour-Bodros, Savidan-Launay, Philippe-Léhart, Moal-Chaplain, Vassallo-Guëblez, Ifig et Nanda Troadez, Duro-Moré, Le Goff-Kerjean, Le Panse-Bourdonnaiz, Simon-Olivier.

Sergent-Jaffré-Le Hénaniff, Botuha-Guingo, Lange-Letteneur, Le Meut-Le Blay, Stervinou-Le Hunsek, Allot-Le Hir, Hélias-Le Breton, Ollu-Desplanches, Moelo-Paulo, Audran-Mahé, Hamon-Martin, David-Huguel, Clériver-Guitton, Kervarrec-Pierre, Baud-Darbos, Premel & Co, Geoffroy-Quéré, Kergosien-Dage, Manaly et Sterenn, Enora et Marine.  
 Elven (56) Koskerien, Er Lann Eur.  
 Erdeven (56) Sonerien Du, Ined Noz.

**Lundi 25 avril**

Collorec (29) Yvonne et Vonette.

**Jedi 28 avril**

Berné (56) Jean-Claude Tréguier.

**Vendredi 29 avril**

Saint-Brieuc (22) Pevar Den, Manglo, Kentañ, Ampouailh, Digresk, Kerbecu-Robbe, Blain-Leyzour.  
 Le Faël (23) Kasademn, Monique et Denise, Malorie et Thomas, scène ouverte.  
 Ménéac (56) Carré Manchot.

**Samedi 30 avril**

Bourbricac (22) Héol.  
 Le Faël (22) Dour Pik Pik, Kanerien Langazel, Sonneurs du Ridor, Jégou-Corbel.  
 Ploëzal (22) Launay-Savidan, Les Frères Morvan, An Trot, Sterenn et Alwena.  
 Trévé (22) Sonerien Du, Ampouailh, O'Conan Quartet.  
 Cast (29) Avel ar Menez.  
 Kerlouan (29) Trihorn, Paotred Plouneur, Max et Cyril, Tamm Tan.  
 Saint-Jean-Trolimon (29) Boderiou-Salau, Dispac'h, Malardé-Tanneau.  
 Bovel (35) Chant dans la ronde avec des chanteurs de Languidic, Bégarne, Saint-Vincent sur Oust et de Vendée ; fest-noz avec Léonie Brunel et les chanteurs de L'Épille, Troadec-Guilloux, Talec-Stervinou, Normand-Péniguel, Buzérian Traoué, Marc Clériver, Brou-Hamon-Quimbert.  
 Paimpont (35) Ar Men Du, Le P'tit Fermier, Vei.  
 Baden (56) Penn Bihan, Aelnoz.  
 Cléguer (56) Korn Toull, Jean-Claude Tréguier, An Dour hag All.  
 Sainte-Hélène (56) Spontus, Arvest, Blain-Leyzour.

**Kreiz Breizh Akademi : appel à candidatures**

Afin de compléter les effectifs de son quatrième collectif, la Kreiz Breizh Akademi lance un appel à candidatures. Sont recherchés des chanteurs de tous styles musicaux (musiques traditionnelles, amplifiées, lyriques...) ainsi que des instrumentistes pratiquant notamment le luth à long manche, l'harmonium indien, la contrebasse ou encore les percussions. Les stagiaires devront être âgés entre vingt et trente-cinq ans et avoir un niveau de pratique professionnel ou confirmé. Cette formation, qui s'étale sur seize mois, débutera le 14 octobre 2011.

Pour tous renseignements, contacter l'association Drom (02 98 33 95 47) [nathalie.miel@drom-kba.eu](mailto:nathalie.miel@drom-kba.eu).

**Live in Kawan : le CD**



Ti ar Vro Treger-Goueloù vient de sortir *Live in Kawan*, un CD qui restitue l'ambiance des festoù-noz et des soirées musicales du Local Eclectik Festival de Cavan, dont la deuxième édition s'est déroulée en octobre dernier. On peut y retrouver quelques figures familières de la scène trégorroise, et notamment Le Bour-Bodros Quintet, L'Olympique Treujenn Gaol du Trégor, Moal-Chaplain, Corre-Suignard, Ifig et Nanda Troadec...

En vente à Ti ar Vro Kawan, 14 €.

**Soutien massif à Yannick Martin**

Suite à la plainte qu'il a déposée après avoir été victime de propos racistes sur le site Internet du groupuscule nationaliste Breizh Atao, c'est un large soutien qu'a reçu le sonneur et double champion de Bretagne Yannick Martin. Un soutien émanant notamment de la BAS et de la Licra, qui ont porté plainte à leur tour, et soutien, plus généralement, de la communauté des sonneurs qui, à l'occasion du championnat des bagadoù de première catégorie le 27 février, ont arboré un ruban noir et blanc en signe de solidarité. Une pétition a également été lancée par Kevre Breizh. Il est possible de la signer en ligne à l'adresse ci-dessous.

[www.petitionenligne.fr/petition/nos-sonneurs-noirs/802](http://www.petitionenligne.fr/petition/nos-sonneurs-noirs/802)

**Daniel Le Noan**

Rojou-du  
 22810 Plougouver  
 Plougouver  
 Tél./Pgz 02 96 21 62 76

Facteur  
 d'anches  
 pour binious  
 et bombardes.  
 Oberour  
 lanchennoù  
 evit biniaou  
 ha bombardoù.

■ MAI

**Dimanche 1<sup>er</sup> mai**

Le Fénel (22) Fest-deiz avec Kerouez, Blanchard-Ribaud, Jegou-Corbil.  
Rosporden (29) Fest-deiz avec Kanterien.

**Vendredi 6 mai**

La Chapelle-Nouze (22) Annie Ebel, Il Lehart, Marcel Guillou, Gilles Le Bigot, Soig Sibériil, Sylvain Barou, Jannick Martin, Daniel Philippe, Ronan Pinc, Christophe Le Menn, Malo Carvou.

**Samedi 7 mai**

Perros-Guirec (22) Kistin, Tripot, Ploumanac'h (22) Eien.  
Pommerit-le-Vicomte (22) Loened Fall, Siléenn, Les Frères Morvan.  
Guipavas (29) Ruz Réor, Dispach.  
Mellac (29) Hent, Landat-Moissan, Garin-Le Poulichet-Hotte.  
Quimper (29) Bagad Kemper, Bagad Penhars, Martin-Josset, Spoum, Deus-Ta, Lagadic-Rivière, Lécuyer-Herledan, Mauras-Lesieur, Jaouen-Peron, Hippy.  
Saint-Rivoal (29) Hent Dall, Caradec-Huelou.  
Cesson-Sévigné (35) Kendirvi.  
Carnac (56) Dremmwel, Kanerien Langazel, Paulo-Kergosien.

**Samedi 14 mai**

La Chêze (22) Koskerien, Carole, Guy et Jacques, Gilles et Jacques.  
Penvenan (22) TITom.  
Gouesnou (29) Trihorn, Stervinou-Talec.  
Le Juch (29) Fest-deiz chant dans la danse "Bro Leon" avec Glidig tad ha mab, J.-C. Jacob, Erwan Tanguy...; fest-noz avec Leclerc-Morin, Kemener-Menetau, Le Lann-Tanguy...  
Beaucé (35) Estran.  
Le Clion-sur-Mer (44) Blain-Leyzour.  
Rougé (44) Toul Karr, Soubenn Trio.  
Saint-Brévin-les-Pins (44) Tas d'BRetz, Sans Soucis, Bernard Loffet.  
Locoal-Mendon (56) Esquise.  
Muzillac (56) Klegedan.

**Dimanche 15 mai**

Sens-de-Bretagne (35) Diskuizh.

**Concerts/  
Spectacles**



**Mardi 15 mars**

Bouguenais (44) Noguét-Robert Quartet (centre Marcet, 20h30).

**Mercredi 16 mars**

Rennes (35) Régis Huiban et Nolven Le Bubé (Les Champs Libres, 12h).

**Vendredi 18 mars**

Nantes (44) Ciné-concert "Vies de femmes" avec les chanteurs de Dastum 44 et les images de la Cinéma-thèque de Bretagne (château des Ducs de Bretagne, 19 h).

**Samedi 19 mars**

Dol-de-Bretagne (35) Alan Stivell (L'Odyssee, 20 h 30).

Rennes (35) "Kroaz Telemn - Harpes croisées" (salle Guy Ropartz, 20 h 30).  
Nantes (44) Gwennyn (salle Nantes Erdre, 15 h).

**Dimanche 20 mars**

Plaine-Haute (22) Fortunes de Mer : "La grande pêche" (Couleur Café, 16 h).  
Locmiquélic (56) Nolwenn Korbell et Soig Sibériil (Mamm Kounifl).

**Vendredi 25 mars**

Plémeur (56) L'Instant en Trio (Amzer Nevez, 20 h 30).  
Pontivy (56) Roland Becker : "Imamma" (Palais des congrès, 20h30).

**Dimanche 27 mars**

Quintin (22) Carré Manchot (chapelle Saint-Yves, 17h).  
Guern (56) Duo Quemener-Lefevère (Aux Angès, 19h30).

**Samedi 2 avril**

Carhaix-Plouguer (29) "Autour de la guitare celtique" avec Dan Ar Braz, Soig Sibériil, Gildas Arzel, Gilles Le Bigot, Jean-Félix Lalanne (espace Glenmor, 20h30).

Rennes (35) Nuit de la saint Patrick avec le bagad de Locoal-Mendon, Gilles Servat, Louise Ebel, Pat O'May, Dom Duff, Samuel Le Hénañf, Pascal Lamour, Hevia, Faolan, La Virée.  
Saint-Herblain (44) Tri Yann (Zénith, 20 h 30).

**Dimanche 3 avril**

Plaine-Haute (22) "O!Va vous chanter des histoires" (Couleur Café, 16 h 30).  
Iffendic (35) Yann-Fañch Kemener Trio (centre culturel de la Chambre Aux Loups, 17 h).

**Mardi 5 avril**

Nantes (44) Nolwenn Korbell Trio (salle Paul Fort, 21 h).

**Vendredi 8 avril**

Plouaret (22) Nolwenn Korbell.

**Samedi 9 avril**

Pacé (35) "Plogoff an Arvest - La révolte de Plogoff" avec le cercle Korriged Is (Le Ponant, 20 h 30).  
Saint-Avé (56) Sylvain Barou Quintet (Le Dôme, 20 h 45).

**Dimanche 10 avril**

Briec (29) "Ils chantent Danielle Messia" avec Nolwenn Korbell, Melaine Favennec, Dan Ar Braz, Clarisse Lavantant, Red Cardell... (centre culturel Arthemuse, 20h30).  
Saint-Péran (35) Joanne Mac Iver-Christophe Saunière (église, 17h).  
Saint-Laurent-sur-Oust (56) Quintet Girault-Guillard : "La Dame blanche", Galum Stewart-Heikki Bourgault (église).

**Vendredi 15 avril**

Ploufragan (22) "O!Va vous chanter des histoires" (espace Victor Hugo, 18 h).  
Pontivy (56) Oktopus Kafé (Théâtre, 21 h).

**Samedi 16 avril**

Kergrist-Moëlou (22) Família Artús, Mandala (salle Lein Roch, 21 h).

Fouesnant (29) Marie-Aline Lagadic et Kleri Rivière : "Le chant des sardiennes" (L'Archipel, 20h30).

**Mardi 19 avril**

Guidel (56) Le Vallégant Noz Unit : "Les Confidences sonores" (L'Estran, 19 h et 21 h).

**Mercredi 20 avril**

Quéven (56) Le Vallégant Noz Unit : "Les Confidences sonores" (Les Arcs, 20 h 30).

**Jedi 21 avril**

Pont-Scorff (56) Le Vallégant Noz Unit : "Les Confidences sonores" (Le Strapontin, 19 h et 21 h).

**Vendredi 22 avril**

Quimper (29) Michel Aumont (Théâtre de Cornouaille, 20 h).  
Inzinzac-Lochrist (56) Le Vallégant Noz Unit : "Les Confidences sonores" (Le Trio, 14 h 30 et 20 h 30).

**Samedi 25 avril**

Lanloup (22) Terlat (Le Kerganer, 20h).

**Dimanche 24 avril**

Guingamp (22) Marchand-Le Menn.  
Châteauneuf-du-Faou (29) Vassallo-Domancich, Duo Hamon-Martin, Noguét Robert Quartet, Secreto Cubano, Taléc-Bellard.

**Dimanche 1<sup>er</sup> mai**

Bovel (35) Michel Faubert et Karen Joung, Nicolas Bourellec et Olivier Demers, Abou Diarra, Sophie Le Hunssec et Alain Léon, Albert Poulain.

**Samedi 14 mai**

Scaër (29) Nolwenn Korbell (espace Youenn Gwernig).



# En passant par le Net

## En ur dremen dre Internet...

En passant par le Net, on y trouve...

... Un signe réjouissant du retour en grâce probable de la musique bretonne. Comme on pouvait s'y attendre, la crise économique des années 1970 et 1990 s'accompagne d'un regain d'intérêt pour les festoù-noz et autres expressions supposées plus authentiques que la modernité qui, *damed*, s'est encore pris les pieds dans le tapis. Les suiveurs de la mode parisienne devraient donc à nouveau retourner leur veste culturelle et trouver que oui, c'est fou, cette culture si enracinée, comme elle est sexy. Elle était pourtant du dernier ringard, il y a encore quelques mois... Au risque de passer pour le Bricé de Nice du fest-noz, je ne peux m'empêcher d'arborer un début de sourire plein d'espoir : la prochaine vague est pour bientôt ! Signe avant-coureur, Tracks, l'émission de musique branchée d'Arte a consacré de longues minutes à l'un des principaux groupes de fest-noz de cette fin "d'hiver décennal breizhou" : Plantec.

[www.youtube.com/watch?v=dPHLEBokuk](http://www.youtube.com/watch?v=dPHLEBokuk)

... De la solidarité entre professionnels d'une musique très majoritairement non professionnelle, la musique qui s'invente et se transmet encore aujourd'hui à partir des échos de cultures populaires rurales passées, qu'on qualifie parfois du nom de la région concernée, parfois de l'adjectif "traditionnel". Tous ceux qui, tirant ou non leurs revenus de leur musique, nourrissent leurs pratiques des apports des musiques locales et artisanales d'ici et d'ailleurs trouveront dans les

archives du site du CPMMD des contributions de musiciens passionnés et passionnants.

[www.cpmmd.fr](http://www.cpmmd.fr)

... Des échanges pleins d'énergie entre passionnés de musique bretonne, tant musiciens que danseurs. Sur un forum de Tamm-Kreiz, un contributeur a lancé le débat sur les limites de l'innovation en musique traditionnelle. On pourrait soupçonner et se dire, blasé, que la question a été mille fois débattue, qu'on ne va pas passer notre temps à ressasser les mêmes idées, mais en fait pourquoi pas ? Questionner et nourrir la pratique par la théorie, faire fi des hiérarchies instituées et favoriser les échanges entre des personnes que beaucoup sépare (niveaux de notoriété, de capital scolaire, générations...) : un forum comme celui-ci réalise en partie l'idéal des mouvements d'éducation populaire.

[www.tamm-kreiz.com/forum/vic/forum.php?f=1](http://www.tamm-kreiz.com/forum/vic/forum.php?f=1)  
Puis aller dans le fil de discussion "Innovation : jusqu'où ?"

... Pour ramener la notion de race à sa juste dimension de fumisterie stupide, une version déjantée de la célèbre encyclopédie collaborative Wikipedia. L'article "Bretons" est ainsi un petit pied de nez bienvenu à une bruyante minorité xénophobe qui, parfois tout en soufflant dans des instruments "celtiques" (ou supposés tels), brament leur peur de l'autre et, par là même, le peu de confiance qu'ils ont en leur culture.

<http://desencyclopedie.wikia.com/wiki/Bretons>

Térez Gueric

**Dimanche 15 mai**

Le Juch (29) Pekka Huttu-Hiltunen accompagné de chanteurs finlandais, Yann-Fañch Kemener, Gligid tad ha mab (église).  
Saint-Péran (35) Duo Hamon-Martin (église, 17h).

**Stages**

**Samedi 19 mars**

La Chêze (22) Stage d'initiation aux danses traditionnelles avec Aurore Bréger (tout public, gratuit).  
Org. Le Moulin à Sons (02 96 28 35 49/ moulinaisons@gmail.com).

La Méaugon (22) Stage de danses du Haut-Penthièvre avec Christian Lucas et Pascal Etesse, chant gallo avec Roland Brou, accordéon diatonique avec Youenn Paranthoën.

Org. Kendalch (02 97 53 31 35).

Saint-Brieuc (22) Stage d'accordeon diatonique avec Youen Paranthoën, biniou-bombarde avec Erwan Hamon et Stéphane Foll, chant gallo avec Roland Brou, vielle à roue avec Marc Anthony (initiés).

Org. SKV (02 96 94 49 30/ skv@wanadoo.fr).

Pornic (44) Stage de danse bretonne avec le cercle Sant Yann.

Org. Cercle culturel celtique de Pornic (02 40 82 66 50/06 10 33 89 04/dede-momo44@orange.fr  
http://cccpornic.free.fr

Plameur (56) Stages pour musiciens confirmés : accordéon diatonique avec Jérôme Le Borgne, flûte traversière en bois avec Hervé Guillo, guitare avec Arnaud Royer, violon avec Thomas Felder, harpe celtique avec Clotilde Trouillaud.



Org. Amzer Nevez (02 97 86 32 08/ contact@amzernevez.org)  
www.amzernevez.org

**Samedi 19 mars**

Rennes (35) Stage de vielle à roue avec Willy Pichard (répertoires de Haute-Bretagne et de Penthièvre/ Centre France).

Org. La Boueze (02 23 20 59 14/ contact@laboueze.com  
www.laboueze.com

**Samedi 26 et dimanche 27 mars**

Plésidy (22) Stage de harpe avec Hoëla Barbedette.

Org. Studi ha Dudi (02 96 13 10 69/ studi-ha-dudi@wanadoo.fr)  
http://perso.orange.fr/studi-ha-dudi

**Samedi 26 mars**

Plésidy (22) Stage de mélodies du Centre-Bretagne avec Annie Ebrel

Org. Studi ha Dudi (02 96 13 10 69/ studi-ha-dudi@wanadoo.fr)  
http://perso.orange.fr/studi-ha-dudi

Quintin (22) Stage de flûte traversière en bois, guitare dadgad, accordéon diatonique, uilleann pipe avec les musiciens de Carré Manchot (initiés).

Org. Ecole de musique centre Armor (02 96 42 13 49/ didierhamon.emca@orange.fr  
www.emca3.fr

**Dimanche 27 mars**

Guîngamp (22) Stage de flûte traversière avec Ronan Le Dissez.

Org. Centre culturel breton de Guîngamp (02 96 44 27 88), kreiz-zenn.gwengamp@free.fr  
http://kreizenn.gwengamp.free.fr

**Vendredi 1<sup>er</sup> avril**

La Chêze (22) Stage d'initiation aux danses traditionnelles avec Aurore Bréger (tout public, gratuit).  
Org. Le Moulin à Sons (02 96 28 35 49/ moulinaisons@gmail.com).

**Samedi 2 et dimanche 3 avril**

Saint-Avé (56) Stage de musique avec Sylvain Barou, Ronan Pellen, Keyvan Chemirani, Benny Mac Carthy, Laïse Kelly.

Org. département des musiques traditionnelles de l'EMM Saint-Avé (02 97 44 40 92), www.myspace.com/stagestave

**Dimanche 3 avril**

Nantes (44) Stage de danses traditionnelles sur la valse à cinq, huit et onze temps, la stigvals (valse suédoise), le

ron et le bal paludier.  
Org. ABSA (02 40 43 44 39).

**Samedi 9 avril**

Avesacc (44) Stage de chant dans la ronde.

Org. Ecole de musique traditionnelle des pays de Vilaine/GCBPV (02 99 71 45 40/ gcbpv@wanadoo.fr)  
www.gcbpv.free.fr

**Dimanche 10 avril**

Orvault (44) Stage d'accordeon diatonique avec Yann Dour.

Org. Centre culturel breton d'Orvault (02 40 76 30 97/ elisabeth.bourbon@wanadoo.fr)

**Samedi 16 avril**

Plaintel (22) Stage de danses du pays rennais (aéroplane du pays rennais, moulinet d'Acigné, avant deux, vielle de Rennes...) avec Ghislaine Roptin (initiés).

Org. Les Chaouppouls (02 96 32 17 29/ mariehe.hamon@orange.fr)

Milizac (29) Ateliers de danses du Penthièvre avec Gilles et Manou Coer, laris-pontivays avec Alain Jégo, danses du Léon avec Michel Cariou, danses du Pouldouvre avec Alain Salaver, gavottes du Poher avec Marguerite et Milo Le Moigne.

Org. Luskernen Melizag, Contact : Milo Le Moigne et Marguerite Bozez (02 98 37 90 51/ milo.marguerite@orange.fr  
http://luskernen.free.fr

**Samedi 16 et dimanche 17 avril**

Plésidy (22) Stage de guitare basse avec Etienne Gallac, guitare électrique avec Pat O'May.

Org. Studi ha Dudi (02 96 13 10 69/ studi-ha-dudi@wanadoo.fr)  
http://perso.orange.fr/studi-ha-dudi

**Samedi 23 avril**

Scrignac (29) Stage de gavotte de la région de Calanhel avec Jean Lallouër (possibilité de ne participer qu'à une demi-journée).

Org. Dansoù Kreiz Breizh, Contact : Jean Lallouër (02 98 78 23 25).

**Du 24 avril au 1<sup>er</sup> mai**

Vannes (56) Rencontre de danse et musique celtique et balkanique : stage de danses bretonnes avec Yves Leblanc, danses irlandaises avec Patrick O'Dea, danses grecques avec Vassilis Dimitropoulos, danses serbes avec Vladitsa Tanasijevic, accordéon diatonique



avec Mike James, fiddle avec Patrick Ourceau, accordéon chromatique avec Aleksandar Smrekcic, kaval et gaida avec Charis Chaitonides.  
Org. Europa Danes (02 98 05 90 63/ jperhoc@wanadoo.fr)  
http://perhoc-europadanes.voila.net

**Du 28 avril au 3 mai**

Bovel (35) Stages de chant traditionnel : "Rencontres et répertoires" avec Madeleine Lebreton, Gisèle Galais, André Duffaull, Anne-Gaëlle Normand, Vincent Morel, Catherine Perrier ; "Technique et interprétation" avec Charles Quimbert, Roland Brou, Mathieu Hamon ; "Vannetais" avec André Drumel et Maud Madec.

Org. L'Épille, Contact : Agnès Simon (agness@orange.fr/02 99 00 22 88), www.epille.com

**Vendredi 29 et samedi 30 avril**

Troguéry (22) Stage d'accordeon diatonique (musiques du monde), dulcimer, banjo cinq cordes (style old time) avec Dominique Duxin et Christel Wagener.

Org. Cie Mais Ou J'ai Mis Les Pieds ? (02 96 22 20 67/ maisoujaimislespieds@neuf.fr)

**Samedi 30 avril**

Le Feuil (22) Ateliers de danse : danses du Méné avec Serge Robin, danses du pays de Rance avec Alain Salaver, suite Rouzic avec Yves Le Blond et Camille Barbier, Secourette de Bourecho et Rubans bleus avec Hervé Le Bris, danses du Penthièvre avec Alain Blanchard (tout niveau).

Org. ass. Pierre Moulin, Contact : Alain Blanchard (06 86 98 69 69/ kasadenn@wanadoo.fr)  
www.festivaldeboqueho.com

**Du 5 au 7 mai**

La Chapelle-Neuve (22) 23<sup>e</sup> stage de musique traditionnelle : biniou et bombarde avec Daniel Philippe et Jill Lehart, accordéon diatonique avec Janick Mar-

tin, violon avec Ronan Pine, guitare avec Gilles Le Bigot et Soig Siberil, kan-ha-diskan avec Marcel Guilloux, Christophe Le Menn et Annie Ebrel, flûte traversière en bois avec Sylvain Barou et Malo Carvou.

Org. Mod All (02 96 21 52 01/ asso.modall@wanadoo.fr  
www.stageatmodall.over-blog.com

**Jeu 12 mai**

Le Juch (29) Stage ouvert aux chorales (chefs de cœur et de pupitre) à partir des chants édités par La Villemarqué, avec Yann-Fañch Kemener (bonne maîtrise de langue bretonne demandée).

Org. Dastum Bro Gerne/Kanomp Breizh (02 98 52 06 37/ bro-gerne@dastum.net)

**Vendredi 13 mai**

Le Juch (29) Stage à partir des chants collectés autour du *Barzaz-Breiz* avec Yann-Fañch Kemener (bonne maîtrise de langue bretonne demandée).

Org. Dastum Bro Gerne (02 98 52 06 37/ bro-gerne@dastum.net)

**Samedi 14 mai**

Plésidy (22) Stage de chant gallo avec Albert Poulain.

Org. Studi ha Dudi (02 96 13 10 69/ studi-ha-dudi@wanadoo.fr)  
http://perso.orange.fr/studi-ha-dudi

**Dimanche 10 avril**

Saint-Laurent-sur-Oust (56) Randonnée chantée (14 h).

Les-Moutiers-en-Retz (44) Balade chantée avec Dastum 44 (départ du port du Collet à 14h30).

**Dimanche 17 avril**

Batz-sur-Mer (44) Marche chantée avec les Zeuzous de la Presqu'île.

**Vendredi 29 avril**

Le Feuil (22) Randonnée sonnée et chantée (14 h).

**Vendredi 8 avril**

Plouguerneau (29) Tro Kan : veillée de chants en breton avec Ar Vro Bagan.

Saint-Renan (29) Tro Kan : veillée de chants en breton avec Skolpad Lokournan.

Guichen (35) Veillée de Dom ha Dom (L'Accueil breton).

**Dimanche 10 avril**

Saint-Laurent-sur-Oust (56) Repas chanté.

**Samedi 16 avril**

Ploufragan (22) Veillée avec De Ouip en Ouap (Le Central, 20 h 30).

Pontivy (56) Repas chanté.

**Mercredi 27 avril**

Bovel (35) Veillée de L'Épille (L'Imprevu, 20h30).

**Dimanche 1<sup>er</sup> mai**

Bovel (35) Repas chanté.

**Vendredi 13 mai**

Le Juch (29) Veillée chantée (Bar des Sports).

**Randonnées chantées**

**Dimanche 20 mars**

La Méaugon (22) Randonnée chantée (départ de la place de l'église à 10 h).

**Dimanche 10 avril**

Saint-Laurent-sur-Oust (56) Randonnée chantée (14 h).

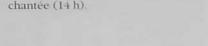
Les-Moutiers-en-Retz (44) Balade chantée avec Dastum 44 (départ du port du Collet à 14h30).

**Dimanche 17 avril**

Batz-sur-Mer (44) Marche chantée avec les Zeuzous de la Presqu'île.

**Vendredi 29 avril**

Le Feuil (22) Randonnée sonnée et chantée (14 h).



**Dimanche 1<sup>er</sup> mai**

Bovel (35) Randonnée chantée (départ du parking du bourg à 10h).

**Dimanche 15 mai**

Le Juch (29) Randonnée chantée.

**Joute chantée**

**Vendredi 29 avril**

Bovel (35) Joute chantée proposée et présentée par Roland Brou, Roland Guillou et Jean-Yves Bardoul, avec Michel Faubert, Nicolas Bourleice, Robert Bouthillier, Mia Lacroix, Ilig Troadec, Marcel Le Guilloux, Marc Clériver, Fabienne Mabon, André Drumel et Géraldine Chauvel.

**Evénements/  
Festivals**

**Jusqu'au 20 mars**

Pays rennais (35) Sevenadur: ateliers, stages, veillées, concerts, fest-deiz, fest-noz, spectacles, repas chanté, balade chantée, rencontres, expositions, animations...

Org. Cercle celtique de Rennes (02 99 54 35 45). contact@cercelevielceltiquerennes.org www.sevenadur.org

**Samedi 26 mars**

Bovel (35) Les 12 heures du chant : (voir en Veillées).

Org. L'Épille. contact@epille.com www.epille.com

**Du 26 mars au 2 avril**

Sarzeau (56) Les Giboulées bretonnes : balade chantée, veillée et stage de chant traditionnel avec Catherine Perrier, fest-deiz, projections de films documentaires.



Cabaret à domicile

Org. L'Hermine (02 97 48 29 40/ lhermine@sarzeau.fr) www.sarzeau.fr

**Samedi 2 et dimanche 3 avril**

Rennes (35) Nuit de la Saint-Patrick (voir en Concerts/Spectacles).

Org. BVC Organisation. www.nuitdelasaintpatrick.fr

**Du 7 au 9 avril**

Nanterre (92) Festival Planètes Musiques : concerts, spectacles. Avec Le Bus Rouge, Danyel Waro, Christian Pacher, Olli & Mood, Orchestre National de Barbès, Família Artus, Les Niou Bardophonnes Braz, René Lacaille, Têtes de Chiens, Oneira, Michel Aumont.

Org. FAMDT/Maison de la musique de Nanterre. www.famdt.com

**Samedi 9 et dimanche 10 avril**

Saint-Laurent-sur-Oust (56) Festival Cabaret à domicile : concerts chez l'habitant et à l'église, fest-deiz, fest-noz, randonnée chantée, repas chanté.

Org. Association Vivre à St-Laurent. Contact : J.-C. Nizan (06 62 91 68 29/ je.nizan@wanadoo.fr)

**15 au 17 avril**

Pontivy (56) Kan ar Bobl : concours, fest-noz, fest-deiz, concerts...

http://kanarbobl.org

**Samedi 16 et dimanche 17 avril**

Milizac (29) 15<sup>e</sup> Festival de danses en pays d'Iroise : ateliers de danses, fest-noz, fest-deiz...

Org. Luskerien Melzag. milo.marguente@orange.fr http://luskerien.free.fr

**Vendredi 22 et samedi 23 avril**

Brest (29) 14<sup>e</sup> Printemps des sonneurs. Org. Kevrenn Sant Mark (02 98 43 45 30/ kbsm@brestsantmark.net). www.brestsantmark.com

**Dimanche 24 avril**

Châteauneuf-du-Faou (29) 35<sup>e</sup> Printemps de Châteauneuf (Voir en Fest-noz)

Org. Musik an Arvorig. printemps-de-chateauneuf@wanadoo.fr www.printemps-de-chateauneuf.org

**Du 14 au 17 avril**

Batz-sur-Mer (44) 10<sup>e</sup> Assemblée du bourg de Batz: fest-noz, fest-deiz, stage



Festival de Boquého

de danses, concours, animations musicales.

Org. Cercle celtique des Paludiers.

**Du 29 avril au 1<sup>er</sup> mai**

Le Freil (22) 19<sup>e</sup> Festival de Boquého : fest-noz, fest-deiz, ateliers de danse, randonnée chantée et sonnée, concours.

Org. ass. Pierre Moulin. kasadenn@wanadoo.fr www.festivaldeboqueho.com

**Du 28 avril au 3 mai**

Bovel (35) 16<sup>e</sup> Fête du chant : veillée, fest-noz, fest-deiz, concerts, cabaret, randonnée chantée, joute chantée, conférence, stages...

Org. L'Épille. contact@epille.com www.epille.com

**Du 13 au 15 mai**

Le Juch (29) An Diaoul a Gan: fest-deiz, fest-noz, concert, stages, veillée, randonnée chantée, conférence.

Org. Dastum Bro Gerne (02 98 52 06 37/ bro-gerne@dastum.net). www.myspace.com/andiaoulagan

**Samedi 14 mai**

Landerneau (29) 6<sup>e</sup> Journée de la musique traditionnelle.

Org. CBAP. (02 98 46 05 85/chap@cegetel.net). www.myspace.com/centrebretonardpopulairechap

**Concours**

**Vendredi 18 et dimanche 20 mars**

La Méaugon (22) Rencontres du pays de Saint-Brieuc pour la sélection Kan ar Bobl.

Org. Soneerien ha Kanerien Vreizh (02 96 94 49 30) entre 17h et 19h/ skv@wanadoo.fr

**Dimanche 20 mars**

Cavan (22) Rencontre du Trégor pour la sélection Kan ar Bobl.

Org. Al Levrig. Contact : Julien Comic (02 96 49 80 55/ allevrig@wanadoo.fr)

**Dimanche 27 mars**

Caudan (56) Rencontres du pays vannetais pour la sélection Kan ar Bobl. Org. Kan ar Bobl Kaodan. www.kanarboblkaodan.org

**Samedi 2 avril**

Trégunc (29) Rencontre de Basse-Cornouaille pour la sélection Kan ar Bobl (Le Sterenn, 15 h).

Org. Tud Bro Konk. Contact : Stéphane Fédieu (06 85 54 59 56/ 02 98 60 64 71/kab.kerne.ize@orange.fr)

**Dimanche 3 avril**

Brasparts (29) Rencontre des Monts d'Arree Ouest pour la sélection Kan ar Bobl (salle de fêtes, 14 h).

Org. ass. Kan ar Bobl Menez Are/ass. Héritage culturel. Contact scolaires (02 98 81 16 51/ sylvie.vigouroux@pnr-armorique.fr). Groupes et individuels (02 98 81 47 30/kanarbobl.menezare@laposte.net)

Landerneau (29) Rencontre du Léon catégorie scolaires pour la sélection Kan ar Bobl (salle du Family, 14 h 30).

Org. Ti ar Vro Leon. Contact : Kleri Lintanf (02 98 83 30 41/ tiarvroleon@wanadoo.fr)

**Samedi 9 avril**

Saint-Laurent-sur-Oust (56) Rencontre du pays de l'Oust à Brocéliande et du pays de Redon pour la sélection Kan ar Bobl (16 h).

Org. Association Vivre à St-Laurent. Contact : Jean-Claude Nizan (06 62 91 68 29/ je.nizan@wanadoo.fr)

**Rencontres/Débats/  
Conférences**

**Judi 24 mars**

Plémeur (56) Conférence "Les compositeurs bretons" par Aldo Ripoché (Amzer Nevez, 18 h).

**Samedi 2 avril**

Saint-Avé (56) Exposition/rencontre avec les luthiers Stéphane Morvan, François Nicolas, Fañch Loric, Patrick Le Boulge, Didier Darcillon, David

Deroy, Ronan Ollivier... (école de musique, de 16h30 à 19h).

**Lundi 18 avril**

Plémeur (56) Conférence "Itinéraire d'un sonneur" par Jean-Louis Le Vallé-gant (Amzer Nevez, 20 h 30).

**Jeudi 28 avril**

Bovel (35) Conférence sur le patrimoine culturel immatériel avec Charles Quimbert (18h), conférence sur l'enquête Fortoul avec Didier Becam (20h30).

**Samedi 14 mai**

Le Juch (29) Conférence sur le Kalevala avec Pekka Huttu-Hilinen, collecteur en Carélie et directeur du centre Juminkeko (Finlande).

**Errata**

Vous aurez, bien sûr, rectifié par vous-mêmes : ce n'était pas Gilles Le Bigot qui figurait aux côtés d'Alan Le Buhé en page 30 dans le dernier numéro de *Musique Bretonne* mais bien Laurent Bigot ! Que les deux intéressés, ainsi que nos lecteurs, veuillent bien nous pardonner cette étourderie.

Toujours dans le dernier numéro de *Musique Bretonne*, dans la version française de l'article sur Madame de Saint-Prix est bien décédée en 1869 et son époux en 1849.

# Gildas Le Buhé

“ÊTRE LA MUSIQUE”

Celui-ci est tombé, petit, dans une marmite vannetaise dont il n'est pas ressorti indemne ! D'une enfance enracinée et de multiples rencontres, Gildas Le Buhé a tiré comme un miel qui irrigue aujourd'hui son chant et sa musique. Fondateur des groupes Bill Ebet Band et Wipidoup, il a bien voulu nous parler de son parcours, de ses projets... et de ce qui le fait vibrer.

**Musique Bretonne :** Tu es issu d'une famille de chanteurs et sonneurs du Vannetais, qui se distinguent par une tradition très ancrée, mais aussi par leur créativité, leur ouverture. On peut dire que cela ressemble à un environnement idéal pour devenir chanteur et musicien. Qu'en a-t-il été pour toi ?

**Gildas Le Buhé :** La tradition ! Je préfère parler de culture, elle nous vient de la famille de ma mère, les Morvan (mon grand-père) et les Plunian (ma grand-mère). Mes grands-parents ont passé leur vie dans les champs, à travailler la terre, à la retourner et à en tirer tout ce dont ils avaient besoin pour vivre et élever leurs enfants et leurs bêtes. Ce sont des paysans de Locol-Mendon qui parlaient la plupart du temps en breton. Le reste du temps, ils pensaient en breton en utilisant des mots français, comme d'ailleurs la plupart des gens de leur génération en Basse-Bretagne. Aujourd'hui, c'est souvent l'inverse qu'on entend. C'est auprès d'eux que mon oreille s'est formée à cette langue. L'ouverture, c'est mon père qui en est le déclencheur. Mais la famille n'est pas tout dans la construction personnelle, les rencontres sont aussi très importantes, et là, je pense à tous les musiciens et chanteurs que j'ai croisés jusqu'ici.

**M.B. :** Tu as sommé pendant des années en bagad. Mais c'est vers le chant et le saxo que tu t'es tourné résolument. Comment cette évolution s'est-elle opérée ?

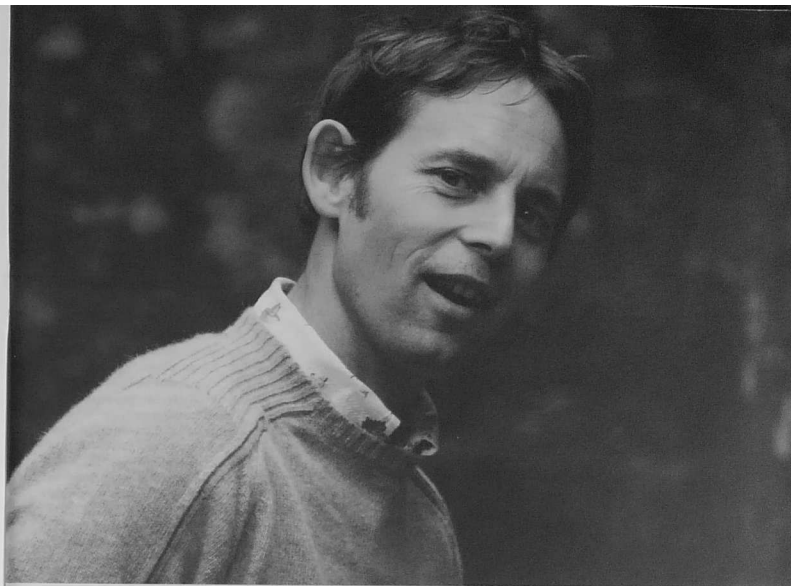
**G.L.B. :** Pas une évolution mais plutôt une continuité. Toutes mes expériences musicales me servent tout le temps et je ne rejette rien. La musique (j'y inclus le chant), c'est une langue et on n'apprend pas une langue d'un seul coup ; on la fait évoluer en faisant travailler sa mémoire, en réutilisant des choses apprises.

Première étape : mes grand-tantes, qui chantent (uniquement en breton) dans la cuisine de ma grand-mère, mais aussi mon père (et ses compères), qui sonne et tourne des instruments. Deuxième étape : mon frère et moi, dans l'atelier de mon père, on rafistole des bouts de *poch binieù* et on s'y met. Parallèlement, il y a le Bagad Ronsed Mor et les cours de Roland Becker. Ensuite ? Eh bien, il faut sonner, car on n'apprend la musique qu'en la jouant (avec ses professeurs au début et ses partenaires ensuite), aucun livre ne peut s'y substituer. Après, il y a les concours, maux nécessaires dont il ne faut pas abuser. S'ils servent à forger notre identité de sonneur, c'est bon. Par contre, s'ils servent à flatter notre ego, cela signifie qu'on ne peut plus apprendre quoi que ce soit en musique.

La culture bretonne, c'est un tout. Chacune des choses qui la composent sont liées. Dans l'absolu, sonner devrait nous amener à la danse, au chant, à nous intéresser à l'histoire et au devenir de notre pays. Je me dis que j'ai encore beaucoup de travail... Un jour, je suis allé voir Jean Le Meut et je lui ai demandé si je pouvais l'enregistrer pour apprendre des chansons. Il a accepté et, de fil en aiguille, on s'est mis à chanter ensemble dans les festoù-noz. Ça a duré deux ans. Trop court à mon goût... Quand on sonne bien, on se croit arrivé, mais là, Jean venait de m'ouvrir une nouvelle porte. Une porte qui donnait sur un pan immense de la culture bretonne : la chanson. Jusque-là, je m'étais surtout attaché à la mélodie et au rythme dans la musique et dans la langue bretonne.

Ce qui m'intéressait, c'était de comprendre les petites variations rythmiques, les notes "bleues", les gammes non tempérées, les rythmes asymétriques, la prononciation. Tout ça m'a amené à écouter d'autres musiques, notamment le jazz. Un jour donc, j'ai acheté un saxophone et j'ai appris à en jouer seul. Ensuite, je suis retourné à l'école du fest-noz pour éprouver mon approche de cet instrument, en jouant avec Christian Duro et le groupe Termajik. Puis j'ai suivi les ateliers de jazz de Didier Ropers à Lorient, fait des stages, notamment avec Boris Blanchet : "Waouh !" Là encore, une nouvelle porte s'ouvrait, sur un champ aussi vaste que le premier. Une porte sur l'harmonisation, l'improvisation. Pour l'instant, je n'ai fait que l'entrevoir. Mais je veux toujours progresser.

**M.B. :** On ressent chez toi un profond amour de la langue van-



■ "Toutes mes expériences musicales me servent tout le temps et je ne rejette rien" (photo Myriam Jégat).

netaise populaire. Est-ce aussi le goût de cette langue qui t'a donné envie d'en exploiter la richesse à travers le chant ?

**G.L.B. :** En fait, musique, chant, langue, histoire : il n'y a pas de barrière entre toutes ces disciplines. Je me suis intéressé à la langue de la même manière qu'à la musique. J'ai tout à portée de main : ma mère et mes oncles sont bretonnants de naissance et mon grand-père, qui est encore vivant, m'apprend une nouvelle tournure de phrase, un mot nouveau, un dictionnaire à chaque fois que je le vois. Mais je veux encore faire évoluer mon breton. Pour cela, je sollicite d'autres gens et je pense en particulier à Ronan Le Coadic, Louis Le Braz ou André Drumel. Vers 1988, je suis allé à Paris pour apprendre le métier de graphiste. Je n'étais

pas arrivé depuis une semaine que les gens qui suivaient le cours avec moi m'appelaient déjà "le Breton". Je me suis dit, ils ont raison, cultivons ce que l'on a en soi plutôt que de se perdre dans la culture pour tous, la culture de masse.

C'est à ce moment-là que j'ai commencé à collecter ce que disaient mes grands-parents, mes oncles et ma mère. Je notais tout sur des petits carnets. Ensuite, je demandais à ma mère de me traduire ce que je ne comprenais pas et mon père me précisait l'orthographe. Le breton, je l'ai toujours entendu, mais il a fallu que je m'expatrie pour prendre conscience de son importance et faire la démarche de l'apprendre. Je suis heureux d'avoir pu converser avec ma grand-mère dans sa langue maternelle quelques années avant qu'elle ne meure. J'ai

pu comprendre ainsi des choses très intimes sur les relations familiales, ce qu'elle n'aurait pu exprimer de la même manière en français. Je sais que, pour certains, la démarche n'est pas très scientifique. Mais c'est la mienne et elle me convient. Et je suis prêt à transmettre tout ce que l'on m'a donné. Il y a aussi urgence à apprendre la langue car elle est en net recul. À qui la faute ? Peu importe. En tout cas, aujourd'hui, la décision de la faire perdurer appartient aux Bretons et à eux seuls.

Pour moi, les différents dialectes de la langue bretonne sont une grande richesse. Si je voulais prendre une métaphore musicale, je dirais que le breton, c'est la grille du thème et que les dialectes sont des variations mélodiques. Si j'avais plusieurs vies, je voudrais tous les

apprendre. J'apprendrais à parler le breton comme en pays bigouden, Goëlo, Léon, etc., et le gallo aussi, avec lequel le breton est intimement lié. Pourtant, il y a des gens qui veulent que le breton soit uniforme, sans accent, une langue parfaite, académique et que les dialectes, avec leurs accents "trop prononcés", disparaissent. Qu'on soit d'accord sur une écriture commune, c'est bien. Mais qu'on veuille éliminer les particularités qui sont le résultat normal d'une langue qui a été parlée, utilisée tous les jours, burinée par le temps, c'est refuser une partie de notre histoire. L'ora-

lié est pourtant un trait important de la culture bretonne.

**M.B. :** *Revenons à la musique : en 2001, Darhaou te sollicite pour chanter un titre sur leur album. Une première collaboration qui a dû être marquante puisque, par la suite, on retrouve les mêmes dans ton groupe, Bill Ebet Band...*

**G.L.B. :** Comme ils m'avaient invité sur leur album, j'ai eu envie de leur rendre la pareille. Ce coup-ci, c'était le chanteur qui apporterait un répertoire aux musiciens. C'est pour aller au bout de ce projet que

j'ai arrêté de sonner avec Termajik. Je ne me sentais pas capable de faire les deux de front. La première personne à qui j'en avais parlé, c'est Olivier Urvoy. Et sa réponse m'a étonnée, il a dit : "Alors, on va faire du "jazz" vannetais !"

Le disque *Klemetenn er blei* a été une expérience très enrichissante pour moi. Après ce disque, j'ai voulu faire tourner le groupe au complet (Bill Ebet Band, les neuf musiciens du disque), mais les organisateurs de concerts ont été très frieux à l'idée de réunir autant de monde sur scène. Le quintet, quant à lui, a bien tourné et j'ai toujours autant de plaisir à rejouer ce répertoire et à monter sur scène avec Erwan Volant, Pierrick Tardivel, Jean-François Le Gouarin et Glenn Le Merdy. Ceux qui sont intéressés par ce disque doivent m'appeler car on ne le trouve pas facilement.

**M.B. :** *Et puis, depuis quelques années, Wipidoup et une ribe collaboration avec Régis Huiban. Comment en êtes-vous venus à travailler ensemble ?*

**G.L.B. :** C'est grâce à Nolven Le Buhe que j'ai commencé à jouer avec Régis car j'ai plusieurs fois remplacé l'un des sonneurs du groupe Tan 'Ba'n Ti. Et il est arrivé aussi à Régis de remplacer Jean Le Floch dans Termajik quand je sonnais avec eux. Mais c'est sur l'album *1732* que notre collaboration a vraiment commencé. Je lui ai ensuite parlé du projet Wipidoup et il a accepté tout de suite. Pierrick Tardivel aussi a accepté tout de suite et je les en remercie.

**M.B. :** *La musique de Wipidoup est placée sous le signe de l'inverse, de la transe. Une machine à faire danser, mais pas seulement. Votre nouvel album relève finalement au moins autant de la musique à écouter, mais toujours avec ce*

■ Gildas Le Buhe au sein de Wipidoup. Après *L'Opium* du danseur en 2009, le groupe a sorti, fin 2010, *L'Appel à la transe* et travaille actuellement sur un troisième album (photo Myriam Jégat).

■ Bill Ebet Band en concert dans le cadre du festival Planètes Musiques en 2007 (photo Véronique Le Goff).

*côté entêtant, hypnotique. Que dirais-tu de cette "formule magique" ?*

**G.L.B. :** Je ne suis peut-être pas le mieux placé pour parler de ça. Jouer de la musique, c'est déjà dire quelque chose. Et on a su tout de suite quel propos on voulait aborder, Régis, Pierre et moi. En tout cas, on a de belles conversations tous les trois sur scène et quand Philippe Gloaguen nous rejoint, le discours porte encore plus loin. J'ai l'impression que le sujet de ces conversations plaît aux danseurs et qu'ils comprennent dans quel univers on veut les emmener.

Pour essayer de faire comprendre avec des mots ce que l'on essaie d'atteindre à chaque fois qu'on joue, je reprendrai ce qu'en dit un grand saxophoniste de jazz : "il ne faut pas seulement faire de la musique mais être la musique".

En tout cas, ce qui nous intéresse, c'est de concilier certaines qualités de la musique traditionnelle, comme son côté entêtant, hypnotisant, mais aussi son côté "teigneux" qui avance - quand vous commencez à jouer, vous tendez un élastique et il ne faut plus qu'il se détende jusqu'à la fin de la danse, sinon "flop !" - avec certaines qualités qu'on retrouve dans d'autres musiques comme le jazz : l'écoute, la réactivité, le discours, l'improvisation.

**M.B. :** *Si les thèmes sont toujours trad', tu as cette fois écrit les paroles de plusieurs titres. Quelle en est l'inspiration ?*

**G.L.B. :** Quand j'écris une histoire, j'essaie de garder en tête la manière dont ont été composées les chansons traditionnelles bretonnes. Après, les sujets abordés viennent comme ça. Quand j'ai une idée de chanson, je l'écris. Quand je



n'en ai pas..., je n'en ai pas. Je n'invente rien sur commande. En tout cas, pour l'instant, je n'ai écrit que des *sonneux* pas de *guerzenneu*, c'est-à-dire des chansons qui parlent de faits de tous les jours, qui ne sont pas inscrits dans le temps ou l'histoire.

**M.B. :** *Dans l'album de Régis, 1732, on a pu découvrir votre superbe version de la Gwerz de Loeiz Le Ravallec, qui rend très tangible, bouleversant, un drame vieux de plusieurs siècles. On en vient à rêver de vous voir travailler plus avant sur un répertoire de gwerziou. Y songez-vous ?*

**G.L.B. :** Régis veut aller jusqu'au bout de son triptyque, qui a commencé avec *Sans sommeil* et dont la pièce du milieu est *1732*. Je sais qu'il travaille déjà sur le troisième album. Mais je lui ai aussi parlé d'un projet que j'ai en tête depuis un moment, dans lequel il y aura plusieurs *guerzenneux*. Un projet qui abordera un sujet un peu sensible... Et puis, il y a toutes les autres choses en route : un concert en trio (encore trop frais pour en parler), deux spectacles, "Le père Tire-Bras", qui tourne depuis un an : lecture, performance d'illustra-

tion et musique avec Christelle Le Guen et Régis Huiban, et "Piotr", conte cruel et jubilatoire librement inspiré de *Pierre et le Loup*, avec la comédienne Delphine Vespier... Et le troisième album de Wipidoup, dont l'enregistrement est en cours de réalisation. Celui-là sera dédié à des danseurs un peu particuliers...

Propos recueillis par  
Caroline Le Marquer

Contact : 06 50 50 13 98  
[www.myspace.com/billebet](http://www.myspace.com/billebet)  
[www.myspace.com/wipidoup](http://www.myspace.com/wipidoup)  
[www.myspace.com/leguunlebuhehuiban](http://www.myspace.com/leguunlebuhehuiban)

**Dernier album paru :**  
Wipidoup, *L'Appel à la transe*, Bémol Productions, 2010.

**Prochaines dates :**  
En fest-noz avec Wipidoup le 16 mars à Clamart (92), le 2 avril à Sarzeau (56), le 16 avril à Bédée (35) et le 3 septembre à Nantes (Rendez-vous de l'Erdré).  
Avec le Régis Huiban Quartet, le 4 septembre à Nantes.  
Dans le spectacle "Piotr" le 21 avril à l'espace Glenmor à Carhairs, ainsi que les 17 et 18 mai au Faouet.

# Thérèse Voland

A TRAVERS CHANTS

Au milieu des années 1990, sa prestation lors de veillées et sa participation à des éditions discographiques ont révélé au public la voix, le répertoire remarquables mais aussi la personnalité discrète et attachante de Thérèse Voland, native de Saint-Just, en pays de Redon. Alors qu'elle nous a quittés en décembre dernier, Charles Quimbert, qui l'a bien connue, a souhaité lui rendre hommage.

Au moment d'écrire cet article, je me demande bien pourquoi nous attendons le départ de nos grands interprètes, des figures remarquables de la musique bretonne, pour leur rendre hommage. Sans doute est-ce un sentiment de pudeur qui nous empêche d'évoquer leurs qualités humaines et musicales alors qu'ils sont encore parmi nous ? Je ne souhaite pas faire ici une énième rubrique nécrologique à propos de Thérèse Voland, que j'ai eu la chance de rencontrer au début des années 1990. Il s'agit plutôt de tenter de témoigner de la manière dont cette interprète remarquable a pu tour à tour s'imprégner de ce répertoire, le porter, le transmettre mais aussi s'en amuser. Histoire ordinaire, mais ô combien sensible, d'un des innombrables maillons qui fait que la chanson de tradition orale parvienne jusqu'à nous pour nous survivre.

Thérèse est née en 1924 au village de La Hougrais en Saint-Just (Ille-et-Vilaine). Ses parents sont Jean Houguet - de La Frogerais en

Saint-Just - et Marie Lemée, née en 1902, elle-même de La Hougrais en Saint-Just.

Dans ses ascendants, on retrouve des noms de famille connus dans la région (Prévert, Lemée, Cottais, Roux, Hervé...) et que la collecte d'Albert Poulain nous a rendus familiers. L'entrée dans la vie de Thérèse est marquée par un petit événement original qu'elle aimait à

raconter - événement repris et transmis par la tradition orale au point qu'il est difficile d'en apprécier l'exactitude. Toujours est-il que Thérèse vint au monde avec un tout petit poids (1 kg 600, m'a-t-on rapporté) et qu'il fallut obéir à deux exigences le jour de la naissance: baptiser l'enfant et la peser. Les parents Houguet n'avait pas chez eux de balance suffisamment sensible, aussi son père l'emporta-t-il dans ses bras jusqu'à la boulangerie du village, qui disposait de l'instrument nécessaire. De retour à la maison, ô surprise, il avait oublié le bébé, qui fut heureusement rapidement retrouvé. En remerciement à la Vierge d'une survie quasi miraculeuse, Thérèse sera habillée le plus souvent en blanc jusqu'à l'âge de sept ans.

Au village de La Hougrais résident vers 1930, à notre connaissance, au minimum deux grandes chanteuses: Marie-Louise Baudu, qui sera enregistrée par Albert Poulain dans les années 1960, et la propre mère de Thérèse, dont on vantait encore les qualités vocales lors de mes enquêtes.

C'est cette dernière qui transmettra à sa fille, ainsi qu'à sa nièce, une grande partie de son répertoire, notamment lorsqu'elles gardaient les vaches ensemble. Il faut aussi situer le village de La Hougrais dans la com-



Thérèse Voland lors d'une veillée de sélection pour le concours de la Bogue au Sel-de-Bretagne en septembre 1992 (photo collection familiale).

mune de Saint-Just, tout proche de Pipriac, où la pratique du chant est restée particulièrement vivace. Cette commune a donné nombre de chanteurs de qualité, que l'on peut retrouver dans les collectes d'Albert Poulain ou sur la cassette de l'Épille dédiée à ces communes. Durant la jeunesse de Thérèse, on y chante encore à la *drallée* (ensemble à l'unisson) lors des longues veillées d'hiver, jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale. "On aimait les entendre chanter à la veillée, devant la cheminée", raconte Simone Année, en parlant de la mère de Thérèse et de sa propre mère, Mme Baudu. Le répertoire est resté très présent, et avec une précision étonnante, dans les mémoires des personnes de la génération de Thérèse. En 1990, la pratique collective était certes éteinte ou réduite aux réunions de cette génération, mais chacune pouvait encore dire quelles étaient les chansons préférées de l'autre et les occasions où elle aimait les chanter. Certaines de ces occasions, telles que les repas de bou-

dins, se sont maintenues jusqu'à peu (l'arrivée du congélateur). Peut-être ce maintien d'une vie collective, qui fournit de nombreuses occasions de chanter et de se réunir, a-t-il à voir avec la présence d'un sol pauvre, qui ne se prête guère à l'agriculture intensive et autres modernisations.

Thérèse se fait reconnaître très tôt pour ses qualités vocales et sa passion naissante pour le chant. Elle est régulièrement sollicitée pour chanter dans des mariages. Les déboires d'un premier mariage, suivi d'une séparation difficile, l'amène à quitter sa région natale, après avoir travaillé à Redon, pour déménager vers Bain-de-Bretagne, où elle se remarie. Lorsque je l'ai rencontrée en 1992, Thérèse avait soixante-huit ans et vivait au Haut-Sevrac avec son mari André. C'est sur les conseils d'une de ses amies (Mme Blanchard) que je suis allé la voir pour la première fois. La première rencontre s'est soldée par l'enregistrement d'une dizaine de

chansons et la promesse de se revoir. Thérèse avait gardé une bonne mémoire de ce répertoire qu'elle ne pratiquait plus que très occasionnellement et qu'elle avait augmenté de chansons plus récentes. D'elle-même, elle ne serait pas venue participer à une veillée, à une sélection pour la Bogue, organisées par une génération de personnes plus jeunes qu'elle ne connaissait pas.

Une semaine après cette rencontre initiale, elle participe à une veillée de sélection pour la Bogue au Sel-de-Bretagne et gagne la Bogue d'or dans la foulée. Elle choisit de chanter une chanson qui n'était pas apparue lors de notre première rencontre, *La Cane*, et qui va devenir une des chansons emblématiques de son répertoire (voir les paroles dans *Musique Bretonne* n°120). Qualité d'interprétation, richesse du répertoire vont vite faire de Thérèse une personnalité incontournable, une référence pour tous les collecteurs et apprentis chanteurs du moment.



Thérèse Voland avec sa fille Jeanne et son fils Jean-Paul vers 1957 (photo collection familiale).



■ Thérèse Voland et son époux André au début des années 2000 (photo collection familiale).

Il n'est pas aisé de décrire la manière de chanter de Thérèse. Le mieux est de se reporter aux différents enregistrements édités dont nous disposons aujourd'hui (voir la discographie indiquée en notes) pour se rendre compte de l'art de la chanteuse. Elle se caractérise par une émission toute en retenue au dessin mélodique et ornemental très précis. Point de volonté de dominer l'assemblée, d'en imposer, point de séduction mais une présence qui s'impose par sa concentration, voire son recueillement, sa simplicité ou encore par son entrain lorsqu'il s'agit de chants à répondre.

Le répertoire de Thérèse témoigne évidemment largement d'un corpus commun que l'on retrouve à Saint-Just. Ainsi Thérèse interprète nombre de chansons connues de la plupart. Citons, au hasard, les classiques *Rosignolet du vert bocage*, *J'ai fait l'amour à une brune*, des retours de soldats, des chansons de marche ou encore des chansons que l'on retrouve plus

spécifiquement sur Saint-Just comme *Caden* ou *La petite Erumène*. Plus rare est sa version de *La fille changée en cane*, et rarissime, ce petit couplet témoin d'une chanson *L'Hostie profanée* (*La triaille sacrilège* chez Laforte, non référencée chez Coirault), dont on a seulement trouvé deux autres occurrences en Bretagne (à ce sujet, lire les commentaires de Robert Bouthillier dans *Grandes complaintes de Haute Bretagne*).

... dans son mouchoir blanc

En arrivant la dépose sur la table  
Trois coups d'outeau  
[elle a donné dedans  
La sainte bostie  
[est devenue en sang.

Ils se sont dit :  
[ "faut aller chercher le prêtre"  
O son éol et son grand surp(e)lis  
Pour emporter  
[notre seigneur Jésus Christ.

Thérèse ne se souvenait originellement que de quelques phrases. Ce n'est qu'avec l'aide de sa cousine, Thérèse Heligon, qu'elle a retrouvé les deux couplets. La chanson *La petite Erumène* est une autre de ses raretés, très rarement référencée mais dont le souvenir reste très présent sur la commune de Saint-Just. La mémoire des personnes varie cependant quant à l'ordre des couplets, leur nombre, etc., et la version proposée ci-contre en encadré est une version reconstruite à partir de différents apports (Thérèse Voland, Thérèse Ducloyer, Marie-Louise Baudu, Simone Année). L'air est magnifique et je vous invite à le découvrir sur la base de Dastum<sup>1</sup>.

Prise dans l'euphorie de la collecte, Thérèse se met à écrire son répertoire dans un cahier de chansons, qu'elle retera d'ailleurs plusieurs fois. Le contenu de celui-ci, composé essentiellement de chansons de tradition orale, montre qu'elle a compris la demande car

elle exclut d'elle-même les chansons plus récentes.

Thérèse va peu à peu passer de l'anonymat d'une femme imprégnée des chansons populaires de son enfance, déjà reconnue dans son milieu pour ses qualités vocales, au statut de "porteuse de tradition", suivant l'expression consacrée – expression laide et impersonnelle –, qui va voir un intérêt de plus en plus grand se porter sur elle par toutes jeunes personnes en quête de répertoire, de style, de modèle. La porte de chez Thérèse et André sera ouverte à tous, selon un cérémonial qui changera peu (anecdotes, verre de rouge, gâteaux, café) et beaucoup y trouveront, en plus de l'esthétique attendue, une chaleur, une humanité qui redonne du sens à la quête entamée. Thérèse fait indubitablement partie de ces grands interprètes qui ne sont pas que de simples passeurs, ils font aussi preuve d'une originalité, d'une force de caractère qui imposent le respect.

Suite à ces premiers rendez-vous, Thérèse aura de nombreuses occasions de chanter en public ou de participer à des éditions. Ce sont, par exemple, les stages de l'Epille, qui se mettent en place lors de la Fête du chant à Bovel, sa participation aux CD *Grandes complaintes*, *Quand les Bretons passent à table* et *Chansons amoureuses de Haute-Bretagne*. Je garde personnellement un grand souvenir de sa prestation, en compagnie d'autres dames de Saint-Just, lors d'une veillée organisée par Dastum dans le cadre du festival des Tombées de la Nuit en 1998. Il s'agissait de présenter le disque de l'Epille consacré à Saint-Just et Pipriac; ces dames étaient venues à la capitale bretonne à reculons, elles en repartirent victorieuses en chantant dans les rues de Rennes à des heures indues du petit matin. Il faut dire qu'après un début timide dans la chapelle du conservatoire, elles avaient su conquérir, au-delà de leurs espérances, un public littéralement médusé.

Ce que Thérèse a partagé avec générosité l'aura beaucoup aidée au moment de nous quitter, notam-

ment par la présence de sa famille et de quelques voisines et amies, qui l'ont accompagnée pas à pas pour faire face à la perte de mémoire imposée par Alzheimer. Qu'une chose soit sûre en ce monde, nous n'oublierions pas.

Il est bientôt minuit sonné,  
Il est grand temps d'nous en aller  
Il est grand temps d'nous en aller.

Il est grand temps d's'y rendre  
Il est grand d'nous en aller  
Car le jour va nous prendre.

(chant à la marche, Saint-Just)

Charles Quimbert

<sup>1</sup> Chansons et contes traditionnels recueillis à Saint-Just et Pipriac, coll. "Aux sources du patrimoine oral" vol. 3, L'Epille/Kistinenn, 1998.

<sup>2</sup> Tradition chantée de Haute-Bretagne. Les grandes complaintes, coll. "Anthologie des chants et musiques de Bretagne" n°1. 9. Chasse-Marée/ArMen/La Botzaz/Groupement culturel breton des pays de Vilaine/Dastum 44, 1998.

<sup>3</sup> On peut y écouter notamment la version de Simone Année, enregistrée par Albert Poulain (cote fichier numérisé : 10866).

<sup>4</sup> Quand les Bretons passent à table/Kanomp ouzh taol, coll. "Tradition vivante de Bretagne" vol. 2, Dastum, 1994.

<sup>5</sup> Chansons amoureuses de Haute-Bretagne, Pixies/Déclic, 1998.

## C'est la petite Erumène

d'après les versions croisées de Thérèse Voland, Thérèse Ducloyer, Marie-Louise Baudu et Simone Année, de La Hougrais en Saint-Just.

C'est la petite Erumène  
Qui s'en va t'au bois chantant  
Disant que l'amour fait d la peine  
Aux filles qui n'ont point d'amants.

Vote aimant p'tite Erumène,  
Ce n'est qu'un vrai débauché  
Il est là-bas dedans ces îles,  
Il a sa belle à caresser.

Tout se peut mais rien n'y coûte  
Quand on aime la beauté  
C'est comme l'eau qui tombe goutte à goutte,  
Dessur la pierre du rocher.

J'ai je ne sais quoi sur l'âme  
Qui me coûte à déclarer  
C'est mon amant qui est dans cette ville  
Pas loin d'ici je l'entends soupirer.

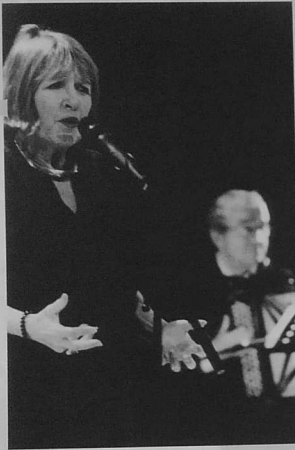
Qu'il les caresse qu'il les diversse  
Pour moi je ne m'en soucie pas.  
Je l'ai connu bien trop fidèle  
Pour qu'à présent je ne m'inquiète pas.

Adieu donc belle Erumène  
Puisque rien ne peut t'attendrir  
Je m'en irai finir ma vie  
Parmi ces épines et ces bois.

■ En arrière-plan, une maison ancienne du hameau de la Hougrais (photo C. Le Marquer).

# Rennes en chansons

UNE VILLE ET SA TRADITION POPULAIRE



**O**rganisée en parallèle de l'exposition "Rennes en chansons" au Musée de Bretagne, la série de concerts qui réunissait la plupart des interprètes présents sur le CD édité par Dastum a rencontré un vif succès, tant à l'espace Evasion de Montgermont qu'à l'écomusée du pays de Rennes ou encore aux Champs Libres. Chants traditionnels, complainte historique, chanson fantaisiste, chanson de corporation..., c'est un répertoire très éclectique qui a été proposé sur le thème de la ville de Rennes d'hier à aujourd'hui. Alors que l'exposition vient de fermer ses portes, vous pouvez retrouver ces morceaux (avec transcriptions, illustrations et commentaires) dans le CD *Rennes en chansons*, toujours disponible auprès de Dastum ([www.dastum.net](http://www.dastum.net) > Boutique).

C.L.M.  
Reportage photo :  
Jean-Maurice Colombel

■ Le concert des Champs Libres, le 8 décembre, avec, de gauche à droite, Edouard Leys, Marc Clévyet, Marion Rouxin, Claude Le Roux, Vincent Morel et Michel Pimor.



# L'ENQUÊTE FORTOUL (1852-1876)

CHANSONS POPULAIRES DE HAUTE ET BASSE BRETAGNE

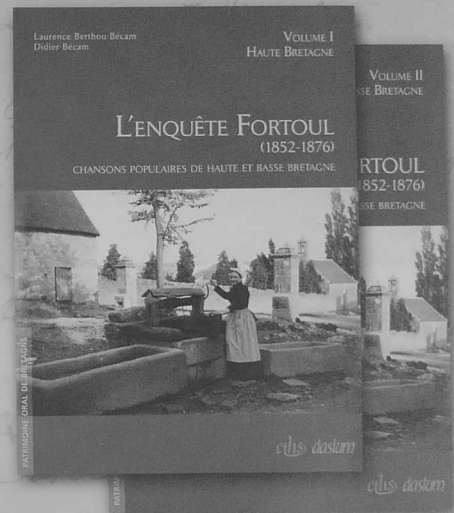
La première publication intégrale de l'enquête Fortoul en Bretagne

Un apport fondamental à la connaissance de la chanson traditionnelle bretonne au XIX<sup>e</sup> siècle

✓ 492 chansons de Haute ou de Basse-Bretagne, recueillies entre 1852 et 1876

✓ 140 partitions d'origine

✓ Une présentation du contexte, les biographies des collecteurs, des analyses linguistiques, par Didier Bécam et Laurence Berthou-Bécam



Coédition CTHS/Dastum

Deux volumes, 1140 pages (20 x 27 cm) : 55 €  
En option : suppléments sur CD-Rom : 5 €

Pour commander, il vous suffit de vous rendre sur l'espace Boutique du site [www.dastum.net](http://www.dastum.net) (règlement par carte bancaire) ou nous adresser, en indiquant vos coordonnées complètes, votre règlement par chèque : 55 € (+ 5 €) + 11 € de port = 66 € (ou 71 €) à l'ordre de Dastum.

L'ouvrage est également disponible à la boutique de Dastum, 16 rue de la Santé, 35000 Rennes.  
Tél. : 02 99 30 91 00 / Courriel : [vpc@dastum.net](mailto:vpc@dastum.net)

# La Granjagoul

UNE MAISON DU PATRIMOINE ORAL  
EN PAYS DE FOUGÈRES

Le 15 septembre dernier, un nouvel équipement culturel était inauguré dans la commune de Parcé (Ille-et-Vilaine). Un équipement pas comme les autres puisque la Granjagoul se consacre exclusivement au patrimoine oral de Haute-Bretagne. Petite présentation de cette nouvelle Maison du patrimoine oral basée en pays de Fougères et de son projet.

Si une maison du patrimoine oral a vu le jour à Parcé, ce n'est pas le fait du hasard. Depuis les années 1970, le patrimoine oral du pays de Fougères dans son ensemble a fait l'objet de nombreuses recherches mais aussi de nombreuses actions de valorisation et de transmission.

Dès 1967, l'Association du Coglais, créée pour favoriser le développement économique, social et culturel du pays, prend en considération la culture locale. À partir de 1979, l'association La Bouëze entreprend un vaste travail de collecte du patrimoine oral de Haute-Bretagne, plus particulièrement sur l'ensemble du

pays de Fougères. Ce travail d'enquête et d'enregistrement s'accompagne dès l'origine d'un souci de diffusion, de transmission, d'animation (publication de disques et de cassettes, création de cours d'accordéon, organisation de fêtes, notamment la Fête de la Bouëze, etc.). Enfin, depuis plus de vingt ans, l'AFAP (Association de formation et d'animation populaire) organise à Parcé même une fête annuelle basée sur un concours de musique traditionnelle, le Prix Froger-Ferron, qui rassemble de nombreux musiciens de Haute-Bretagne. À ce riche terreau d'actions associatives, il faudrait en outre ajouter les recherches et travaux d'individualités comme

Maurice Langlois ou Jérôme Cucarull.

Pourtant, ce terreau n'était pas suffisant pour que prenne corps un tel projet. Celui-ci est d'abord né de l'initiative de la commune de Parcé avec, en tête, son maire, Lézin Gallais, sensibilisé de longue date à l'importance de la culture populaire, notamment comme atout pour le développement local. Il a ensuite pu se développer grâce à la création, en 2002, d'une association présidée par Pierriek Cordonnier, qui, président de La Bouëze de 1985 à 2001, disposait d'une solide expérience de

■ Les nouveaux bâtiments de La Granjagoul, conçus dans une logique de développement durable, lors de leur inauguration en septembre 2010 (photo La Granjagoul).



■ Une séance de collectage auprès d'un violoneux du pays menée par Michel Colleu, de l'Office du patrimoine culturel immatériel (à gauche), en compagnie de Pierriek Cordonnier (au centre), président de La Granjagoul (photo La Granjagoul).

terrain en termes de collecte et d'animation musicale, mais aussi d'une belle capacité à mobiliser les énergies, à rassembler... et à dialoguer avec les élus ! L'aboutissement d'un tel projet peut en effet être considéré comme un bel exemple de la nécessaire complémentarité entre le milieu associatif et les collectivités locales, et de la puissance d'action qui peut en résulter.

## Dix ans d'élaboration

La concrétisation du projet a pris du temps et connu plusieurs étapes, comme en témoigne ce petit historique proposé sur le site de l'association : "1999-2008 : Vers un projet de maison du patrimoine oral. Suite à l'acquisition par la commune de Parcé d'un terrain situé au cœur du bourg sur lequel

se trouvait une ancienne grange, la question de la vocation de ce bâtiment s'est trouvée posée. Le souhait des élus locaux était de construire un centre polyvalent, affecté à la fois à des activités sportives et culturelles. Progressivement, la réflexion a évolué vers un équipement en lien avec le patrimoine local.

À la fin du printemps 1999, la commune de Parcé a commandé une étude d'opportunité pour un tel équipement sur son territoire. Elle a été réalisée par le chercheur Robert Bouthillier. Ce travail a permis d'évaluer la pertinence de cette structure, son adéquation avec l'environnement social et culturel dans lequel elle s'inscrit, et les perspectives qu'elle ouvre en termes de développement local. Suite à cette étude, en 2002, une association de préfiguration a été créée afin de regrouper les acteurs institu-

tionnels, associatifs et individuels intéressés par ce projet, à l'échelle du Pays de Fougères. En 2005, une étude complémentaire a permis d'évaluer la faisabilité du projet et de définir précisément les missions d'un futur Centre de valorisation du patrimoine oral.

En 2006, l'association a embauché Roman Barentin en contrat de professionnalisation, alors qu'il était étudiant en licence professionnelle "Métiers de l'animation, du développement social et culturel". Son travail a permis de recenser les structures du territoire agissant dans le domaine du patrimoine oral, puis de rencontrer une cinquantaine d'acteurs locaux afin de présenter le projet d'un "Centre de valorisation du patrimoine oral" et de mieux cerner les attentes de ces acteurs quant à l'ouverture d'un tel équipement. Au cours de l'année 2007,





■ Photos du haut : parmi les activités destinées au jeune public, des ateliers de découverte des musiques ou des jeux traditionnels de Haute-Bretagne.

Photos du bas : la Granjagoul propose également des activités culturelles ou de loisirs pour tout public comme un circuit-découverte du pays, ici émaillé d'une séance d'initiation à la danse, ou encore des concerts et des spectacles (photos La Granjagoul).

les premières actions partenariales ont permis de développer de manière importante l'association et de créer une dynamique de réseau autour du projet de maison du patrimoine oral. Le contrat de Ronan Barentin a été renouvelé fin 2007, puis transformé en 2008 en contrat à durée indéterminée.

Au printemps 2008, cette association est devenue "La Granjagoul, maison du patrimoine oral en Haute-Bretagne". D'après l'article 2 des statuts, elle a pour but : "l'étude et la recherche dans le domaine du patrimoine oral en Haute-Bretagne, la restitution et la diffusion de ces connaissances produites sous diverses formes, la valorisation et la promotion de la culture galèse pour tout public."

Parallèlement aux premières actions d'animation locale menées par l'association avec encore peu de moyens, le projet de réalisation du bâtiment progresse alors rapidement, et c'est finalement un bâtiment de 200 m<sup>2</sup> qui était inauguré le 15 septembre 2010. Ce bâtiment, cofinancé par la commune de Parcé, la Communauté d'agglomération Fougères-Communauté, le Conseil général d'Ille-et-Vilaine et le Conseil régional de Bretagne, est donc entièrement dédié à la valorisation du patrimoine oral : centre de ressources, salle d'exposition, d'animation, bureaux, etc.

### Missions plurielles

Si beaucoup d'associations œuvrent déjà à la valorisation du patrimoine oral de Haute-Bretagne un peu partout sur le territoire, l'originalité de la Granjagoul réside bien dans la mise à disposition par les collectivités locales de ce véritable équipement culturel, qui permet notamment d'envisager l'accueil de groupes, d'expos, d'animations, etc.

Le projet a l'ambition de couvrir toute la chaîne de travail de valorisation du patrimoine oral, depuis

la collecte sur le terrain jusqu'à la diffusion sous toutes ses formes.

La Granjagoul a d'ores et déjà initié un travail de collecte du patrimoine oral sur le terrain qui viendra enrichir les fonds existants constitués depuis les années 1980, notamment dans le cadre de l'association La Boueze. Tout d'abord, un travail a été mené en 2009 sur le jeu de palet en pays de Fougères (règles, variantes, vocabulaire et expressions liées au jeu, etc.) et a donné lieu à une première exposition. En 2010, un vaste programme d'enquêtes a été lancé pour aller ou pour retourner enregistrer et filmer des "porteurs de mémoire" du pays de Fougères repérés par l'association. Pour cela, la Granjagoul a fait appel à l'OPCI (Office du patrimoine culturel immatériel) qui, en la personne de Michel Colleu, a réalisé une quarantaine d'interviews enregistrées et filmées (traditions chantées et musicales, récits de vie, témoignages sur les traditions de fêtes, coutumes, savoir-faire liés aux métiers, etc.) Le bilan de cette première campagne est déjà de cinquante heures d'enregistrement et de cinquante-trois heures de films. Cette enquête a fait l'objet d'une restitution publique le 21 novembre dernier.

Les locaux de la Granjagoul constitueront un lieu de mise à disposition de ces enquêtes, et plus largement un lieu de ressources sur le patrimoine oral : bibliothèque spécialisée, publications sonores, mais aussi mise à disposition pour le public d'un point de consultation des archives de Dastum, qui donnera notamment accès non seulement aux archives sonores du pays de Fougères, mais aussi à celles de toute la Bretagne\*.

### Un patrimoine de pays valorisé

Au-delà de la collecte et du centre de ressources, la Granjagoul met en place toute une série d'actions pour valoriser ce patri-

moine et sensibiliser un public le plus large possible, notamment le public scolaire. Ainsi, que ce soit sur un temps scolaire ou dans des ateliers "du mercredi", l'association propose aux enfants différentes formules qui leur permettent une découverte du gallo, de la musique et des danses, du conte, des jeux traditionnels, et même de la gastronomie ou de l'environnement.

Pour tenter une sensibilisation du grand public, l'association met aussi en place un partenariat avec le pays touristique de Fougères et participe à un "circuit découverte" du pays de Fougères, qui permettra au public d'avoir une vision complète, et pas seulement matérielle, du patrimoine local.

Autre forme de diffusion : la Granjagoul accueille en résidence-mission, en partenariat avec la ferme du Haut-Bourg d'Ercé-près-Liffré, la compagnie du Grenier Vert, avec les conteurs Marie Chiff'mine et Mattao Rollo. Ce

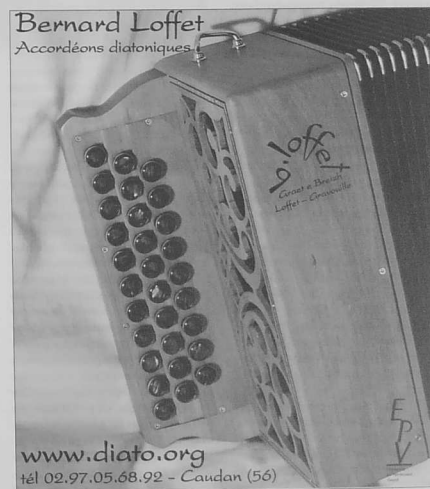
spectacle de contes a la particularité de s'appuyer sur un travail préalable d'enquête orale sur le territoire où doivent avoir lieu les représentations. Ce travail de dialogue entre des artistes et un territoire est justement au cœur de ce dispositif de "résidence-mission" porté par le Conseil général.

Enfin plus largement, la Granjagoul poursuit depuis trois ans toute une série de partenariats de pays en participant à différents événements ou festivals, notamment Rendez-vous Contes, Le Grand Soufflet, la Rando-Patrimoine, le Prix Froger-Ferron...

Vincent Morel

\* Ce point de consultation des archives sonores de Dastum sera inauguré le samedi 2 avril.

Contact : 02 99 97 54 84.  
lagranjagoul@orange.fr  
www.lagranjagoul.fr



www.diatolo.org  
tél 02.97.05.68.92 - Caudan (56)

Musique Bretonne

# Traditions de danse en Haute-Bretagne

UNE THÈSE FAIT LE POINT

*Quels étaient les répertoires et pratiques de danse en pays gallo entre le XIX<sup>e</sup> siècle et le début du XX<sup>e</sup> siècle ? C'est à cette question que Marc Clérivet a consacré une thèse, intitulée "La danse de tradition populaire dans les milieux ruraux de Haute-Bretagne (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles)".<sup>1</sup> Résultat d'une longue enquête, de croisement de sources selon une méthodologie rigoureuse, cette étude propose le premier point complet réalisé sur le sujet et à cette échelle. Il nous en expose le contenu.*

**Musique Bretonne :** Comment résumer l'objet de cette thèse, qui est à la croisée de plusieurs disciplines ?

**Marc Clérivet :** J'ai choisi d'inscrire ma recherche dans la discipline historique. Je m'étais donné comme objectif de recenser et d'étudier ce que l'on peut savoir aujourd'hui des pratiques traditionnelles de danse dans les milieux ruraux gallos au XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> siècle. Outre l'identification et la description des répertoires pratiqués, au travers des sources disponibles (parfois seulement de rares et maigres informations qui ne permettent de formuler que des hypothèses), il s'est agi également de décrire les contextes ainsi que les pratiques elles-mêmes en essayant d'appréhender au mieux les notions d'étiquette, de qualité de danse ou de supports musicaux (musique instrumentale ou chant). Je voulais, enfin, tenter de comprendre la genèse et l'histoire des répertoires et des pratiques dansées.

**M.B. :** Quelles sont les principales caractéristiques de la tradition dansée recueillie en Haute-Bretagne ? Peut-on parler d'un ensemble homogène ?

**M.C. :** Plutôt que de parler de tradition(s) dansée(s) galles(s), je préfère parler de répertoires ou de pratiques présentant un caractère traditionnel. En effet, il est apparu, au cours de mes recherches, que les répertoires et les usages de danse dont on retrouve des traces au XIX<sup>e</sup> siècle en Haute-Bretagne sont très divers et ne peuvent pas être mis sur le même plan. Il est difficile d'appréhender de façon identique la pratique d'un branle ronde chanté – dont tout indique qu'il a très certainement été transmis de génération en génération depuis plusieurs siècles – et les répertoires de contredanses, dont les plus anciennes ont probablement été adoptées par les populations rurales durant la période révolutionnaire ou l'Empire, et les plus récents durant les années 1880-1900. De plus, comment comparer ces répertoires pratiqués par l'ensemble de la population, dans de grandes aires comptant plusieurs dizaines de communes, avec ceux connus seulement de quelques familles comme les pas d'Été, ou des habitants de certaines communes tels la Boulangerie<sup>2</sup> ou le Partez-Quatre-Chaînez<sup>3</sup>. Suivant les régions ou les époques, les répertoires et les usages ont varié dans

les campagnes galleses. On comprend aisément que des facteurs comme les modes et les canaux de transmission, la fréquentation par les habitants des milieux ruraux des bals publics ou des cours de danse des milieux urbains sont très différents d'une région à l'autre et d'une communauté à l'autre. Il faut plutôt considérer des répertoires et des pratiques dansées dont la nature même, les modes de transmission, la durée de vie dans les milieux qui la portaient, plus particulièrement dans les milieux ruraux, ont eu un caractère traditionnel. Certains d'entre-eux, notamment les pratiques de branles chantés, telle la pilee-menue ou le rond de Penthièvre, présentent de grandes similitudes avec celles recueillies plus à l'est par Jean-Michel Guilcher. Elles s'inscrivent dans un continuum qui a existé de part et d'autre de la frontière linguistique, prouvant par là même que les deux aires ont très longtemps partagé la même culture de danse. Il en est une toute autre histoire de l'Avant-deux recueilli sur une large frange est de la Haute-Bretagne, dont on retrouve des traces dans certaines régions dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Ces répertoires sont entrés dans un processus de folklorisation : les populations ont probablement abandonné les branles pratiqués jusqu'alors pour adopter ces figures de contredanses à la structure très simple, au nombre de figures réduites mais faisant la part belle à l'exécution du pas. Il est une autre histoire encore des répertoires pratiqués dans les gros bourgs et des petites villes et qui ont pu localement entrer dans une tradition populaire locale, parfois de façon très brève.



■ Contredanses, danses en rond, danses en couple... : outre leur variété, les répertoires et usages de danse dans la tradition populaire en Haute-Bretagne ont connu des évolutions différentes (photos collection Dastum).



la Loire-Atlantique et le sud de l'Ille-et-Vilaine<sup>4</sup>. Si le travail réalisé est encore très souvent lié à la création d'un cercle celtique, en revanche l'objectif des investigations dépasse amplement la simple constitution d'un repertoire. Il s'agit souvent pour les enquêteurs, d'appréhender des aires de pratique mais aussi de comprendre l'évolution des répertoires dans le temps et l'espace. Outre le fait qu'ils enregistrent et filment leurs enquêtes, tous ces chercheurs font preuve d'une certaine rigueur et de méthodologie dans la conduite de leurs investigations. La formation à la recherche en danse organisée par Bernard de Parades à Ti Kendalc'h à Pâques 1964 et encadrée par Jean-Michel Guilcher a joué un rôle important dans la prise de conscience de ce qu'était la matière traditionnelle dansée ainsi que dans la compréhension des enjeux d'une telle recherche. Outre un apport méthodologique, un maillage territorial et une mise en commun des recherches à l'échelle de la Haute-Bretagne ont été mis en place à cette occasion. Ce stage a constitué un tournant dans la recherche en danse gallesse. Dans les années 1970, il a permis à des collectifs de recherche<sup>5</sup> ainsi qu'à des enquêteurs d'émerger indépendamment des fédérations de cercles celtiques.

C'est le cas de la Dérobée ou des quadrilles. Les histoires de ces répertoires et de leurs pratiques sont très différentes en général et d'une région à l'autre. On est loin, avec ces répertoires, du modèle d'évolution linéaire d'une tradition dansée ancienne, qui voit le branle pratiqué en ronde fermée et dont on peut suivre l'évolution de l'ouverture de la chaîne jusqu'à la forme ultime en cortège de couples. De façon générale, on retrouve des liens étroits entre la structure sociale des milieux ruraux et leurs expressions dansées.

**M.B. :** Les traditions dansées galleses avaient-elles déjà été étudiées dans leur globalité par le passé ? Quels manques cette étude vise-t-elle à combler ?

**M.C. :** Les premières recherches spécifiques sur les répertoires dansés traditionnels en pays gallo ont été menées durant l'entre-deux-

guerres puis la Seconde Guerre mondiale. Bien sûr, les folkloristes comme Schillot, Roman de Keméné ou bien encore François Duine évoquent des noms de danses. Ils tentent parfois une description. Ces essais restent toutefois peu concluants. Ils sont très souvent incompréhensibles et peu exploitables car trop ponctuels et pas renseignés. Les premières collectes sont liées à la création de cercles celtiques locaux. Ils sont généralement le fait de leurs créateurs. Citons notamment Simone Petit-Devoise, dite Morand, Janed Allain, Bernard de Parades... Ces collectes ont le mérite d'exister. Elles sont néanmoins effectuées sans aucune méthodologie et restent très circonscrites chronologiquement et territorialement. Il faut véritablement attendre les années 1960 pour voir de véritables enquêtes être effectuées. C'est particulièrement vrai pour le sud du Morbihan gallo,



■ Une quadrille de danseurs d'Avant-deux lors d'une fête du pommé à Bazouges-la-Pérouse, dans le Coglais (Ille-et-Vilaine), dans les années 1980 (photo Michel Pénard). Dessous, la même danse lors d'une réunion d'un club du troisième âge à Epiniac en pays de Dol (Ille-et-Vilaine) en 2001. Marc Clériveret (à gauche sur la photo, une canillère à son bras) a notamment mené l'enquête auprès de ceux qui ont connu et pratiqué les danses en fin de tradition populaire (photo Franck Aulnette).

Il a permis enfin à certaines personnalités de s'intéresser, soit à des échelles territoriales plus vastes, soit à des répertoires spécifiques. C'est le cas, par exemple, de Francine Lancelot<sup>1</sup>, de Christian Lillo<sup>2</sup>, et surtout de Georges Paugam, qui avait eu également le projet de mener une étude à l'échelle de la Haute-Bretagne mais n'a jamais pu la mener à terme.

**M.B. :** Quelles sont les sources sur les traditions dansées de Haute-Bretagne ? Comment évaluer leur fiabilité alors que la pratique traditionnelle a disparu depuis déjà des décennies ?

**M.C. :** Les sources que j'ai repérées sont très diverses. Leur profusion et leur hétérogénéité ont d'ailleurs constitué, à un certain moment, un problème pour inscrire mon travail dans le cadre d'une discipline universitaire. Outre les collectes et les enquêtes qui ont été menées sur la danse depuis les années 1950 par différents acteurs des différents courants du *revival*, complétées par les collectes de chant et musiques, ainsi que les

travaux de folkloristes comme Sebillot, Dagnet, Orain, Guéraud, il existe des fonds d'archives départementales (comptes rendus de fêtes, de réjouissances publiques ou articles de journaux relatant les fêtes publiques organisées dans les petites villes des Côtes-d'Armor) qui ont permis d'apporter des compléments de renseignements. J'ai choisi également d'aller sonder les fonds de cartes postales et de clichés comme ceux de Dastum et du Musée de Bretagne. Enfin, j'ai choisi de recenser les répertoires

danqués de certains cercles celtiques et de les considérer comme des sources après un travail d'analyse critique, notamment après confrontation avec les entretiens que j'ai pu mener avec les fondateurs de cercles. Ces deux dernières sources avaient été rejetées par Jean-Michel Guilcher, pour des raisons tout à fait fondées dans le cadre de sa recherche à son époque. Il était hors de question pour moi de me lancer dans une enquête méthodologiquement similaire à celle de Guilcher. Je n'en aurais eu ni le

temps ni les moyens. D'autre part, les résultats obtenus entre 2001 et 2010 n'auraient été sans commune mesure avec les siens (ses investigations datent des années 1940, 1950 et 1960). Les enquêtes que j'ai choisies de mener auprès de danseurs et de musiciens traditionnels ou de leurs descendants ont été dans des régions ou la pratique de danse traditionnelle a perdu jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, voire même jusque dans les années 1950. L'autre part du travail a consisté à enquêter auprès des collecteurs et à confronter les différents dépouillements avec les résultats des deux types d'enquête orale citées précédemment. Un des membres de mon jury a qualifié, de façon humoristique mais fort juste, ma démarche d'enquête policière. C'est un bon résumé. Pour déterminer le crédit et le poids accordé à chacune de ces sources, je les ai passées au crible d'un appareil critique qui leur était propre. La réalisation de cet appareil critique a été particulièrement fastidieuse. Je voulais non seulement comprendre les objectifs, les intérêts et les motivations des différents acteurs/acteurs de ces sources, mais aussi leurs façons de penser et d'appréhender la matière, leurs idéaux, voire parfois leurs idéologies. Il ne s'agissait pas de dénoncer quoi ou qui que ce soit mais bien de comprendre les biais qu'ils avaient pu mettre dans leur façon de collecter, dans leur méthode d'enquête ou dans leur façon de pratiquer et, pour les cercles celtiques ou les acteurs associatifs, de transmettre la danse. Il est bien évident que les folkloristes, les danseurs de cercle celtiques, les collecteurs militants des années 1970 ou le réseau des instituteurs des Côtes-d'Armor travaillant avec la Fédération des Œuvres Laïques n'ont pas eu les mêmes objectifs. La prise en compte de leurs collectes ou de leurs répertoires ne peut pas se faire sans avoir étudié au préalable qui ils étaient et quelles ont été leurs conditions d'enquête. Il a fallu mener un travail d'enquête sociologique et une analyse typologique des pratiques du *revival*. Si cela apparaît évident

pour les cercles celtiques ou les groupes de jeunesse (notamment ceux dont la finalité n'était pas d'enquêter pour établir un état des lieux mais de fournir du répertoire scénique ou de bal), cela l'était moins pour les enquêteurs et les chercheurs. Pourtant, suivant les époques ou leur formation initiale, ces derniers ont suivi des postulats ou intégré, parfois inconsciemment, des idées reçues qui ont parfois constitué autant de freins à la compréhension des phénomènes. Il a fallu identifier ces idées reçues, les lister avant de les examiner une à une et les discuter. Cela va de la vision "unitaire" de la danse, déjà dénoncée par Jean-Michel Guilcher, à la recherche du répertoire typiquement breton (du branle), ou bien encore à la vision bas-bretonne des répertoires gallos, jusqu'aux théories plus pointues, telles l'éclatement du quadrille ou le pas du branle conservé dans les figures de contredanse. Il a fallu réaliser un travail de déconstruction et de tri afin de bien séparer les faits concrets des interprétations des collecteurs. Cela peut paraître évident mais, dans les notes d'enquêtes ou lors des entretiens, il a été parfois très difficile de séparer les observations des tentatives d'explications et d'interprétations que les chercheurs livrent parfois inconsciemment, tout simplement pour voir du sens. Ces interprétations ont pu même, par phénomène de feedback inconscient, venir modifier la perception ou le compte rendu des faits observés, comme par exemple en faisant tenir des propos à certains informateurs, en présentant une façon de danser comme majoritaire, voire même en parlant de variante pour des pas qui sont les plus répandus, par exemple.

**M.B. :** Qu'est-ce que ce travail peut apporter aujourd'hui à la compréhension et, par là même, à l'enseignement des danses de tradition populaire du pays gallo ?

**M.C. :** Cette thèse fait la synthèse des petites recherches que j'ai pu mener sur l'avant-deux, sur la ronde et sur les rapports entre le chant et la danse. Elle appréhende à l'échelle du pays gallo les grands

phénomènes d'évolution, d'adaptation, de changement des répertoires et des pratiques dansées traditionnelles qui ont pu avoir cours en Haute-Bretagne du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'à leur disparition. Ce travail n'a pas prétention à avoir une portée pédagogique. Je réserve cet objectif à la publication à été mise en sommeil le temps d'achever ma thèse, mais qui va pouvoir maintenant reprendre.

Propos recueillis par  
Caroline Le Maquer

<sup>1</sup> Thèse sous la direction de Gilbert Nicolas, soutenue le 17 décembre 2010 à l'Université de Haute-Bretagne. Consultable notamment auprès du SIDOC : <http://corail.sidoc.ubes.fr/isth>

<sup>2</sup> Danses de solistes transises de pere en fils.

<sup>3</sup> Danse connue principalement dans la commune de Saint-Martin-sur-Oust, dans le Morbihan gallo.

<sup>4</sup> Danse connue uniquement dans les communes de Plevénac et de Pléboullé (Côtes-d'Armor).

<sup>5</sup> Seule exception à cet état de fait : les recherches menées par un réseau d'instituteurs dans l'est des Côtes-d'Armor galloises - qui, après le travail de Marcel Collet sur les communes du Gouray, de Plessala et de Collinée, réalisent des travaux similaires sur Fréhel, Plevénac, Pléboullé, Bourseul, Corseul - constituent une exception au tableau général brossé dans l'article.

<sup>6</sup> Citons, sans souci d'exhaustivité, les recherches de Jean Tricoire, Jean Renaud, Lionel Lainé, Soazig Noblet.

<sup>7</sup> Comme le Groupement culturel breton des pays de Vilaine, La Bouëze, la Magnétoibèque du Mené, les recherches de Jean Mabé dans l'est des Côtes-d'Armor galloises.

<sup>8</sup> Entre 1974 et 1977, Francine Lancelot, poursuivant ses missions pour le CNRS, va enquêter depuis la Vendée jusqu'à la frange ouest du pays gallo, où les répertoires de branles sont restés dansés jusqu'en fin de tradition populaire locale.

<sup>9</sup> Christian Lillo a étudié plus particulièrement les répertoires de quadrilles.

<sup>10</sup> Déjà parus : M'ner l'drau n°1 - Bassin de Rennes, La Bouëze, Rennes, 2005 et M'ner l'drau n°2 - Entre Fougeres et Dinan, L'Atelier à Danse/Dastum, Rennes, 2007 (en vente notamment auprès de Dastum).

# Musique bretonne (1/2)

UN RENOUVEAU NÉ  
AVEC LES TRENTE GLORIEUSES

Alors que l'après-guerre voit naître dans le monde entier un formidable regain d'intérêt pour les musiques traditionnelles, la musique bretonne manifeste une vitalité et une créativité sans précédent, qui vont jeter les bases d'un véritable renouveau. Le compositeur Pierre-Yves Moign a souhaité revenir sur cette période marquante, dont il a été lui-même un acteur, ainsi que sur les problématiques qui se sont posées alors. Dans cette première partie, il aborde la période de l'après-guerre à 1960.

## L'auteur

Né à Brest en 1927, Pierre-Yves Moign fait des études supérieures de musique au Conservatoire national supérieur de Paris, qui lui décerne le premier prix de contrepunt. Comme de nombreux jeunes musiciens d'alors, il étudie les musiques traditionnelles et suit, à Paris à partir de 1952, les activités du centre culturel Ker Vreiz et du cercle celtique Nevez-dur. Il y rencontre Michel Prémorvan, qui sera un des fondateurs de Dastum, mais aussi Donatien Laurent et Mikik ar Skav, futur Glenmor. En 1956, il crée à Brest le petit ensemble instrumental de musique celtique Son ha Koroll puis, en 1960, les Kabalenien, qui participeront à de nombreux spectacles, émissions de radio et de télévision. À la fin des années 1960, il fonde War Hentou Breiz et, en 1977, le Centre breton d'art populaire. Parallèlement, il écrit pour divers instruments, dont la harpe celtique, et des ensembles musicaux, du bagad à l'orchestre symphonique. Il réalisera une dizaine de disques. À la création de l'Institut culturel de Bretagne, Polig Monjaret lui demande de prendre la présidence de la section musique, qu'il animera. Il reçoit le Collier de l'Hermine en 2004.

On sait l'importance qu'a prise la musique bretonne aujourd'hui. Il est indispensable, pour ceux qui les ont vécues, de décrire les circonstances à l'origine de ce développement. Que s'est-il donc passé après la Seconde Guerre mondiale, alors qu'en France la mort des musiques traditionnelles était annoncée ? Pourquoi et comment notre expression musicale a-t-elle pris, au contraire, la dimension qu'on lui connaît aujourd'hui ? Est-ce un phénomène isolé, voire "iroquois" ?

Pour répondre à ces questions, nous placerons les événements dans une double perspective : dans le cadre des années qui ont suivi la guerre d'une part, et dans l'évolution de la recherche musicologique d'autre part. Nous aborderons la situation de la musique à ce moment-là, les faits à l'origine du développement de notre tradition musicale et enfin les suites produites par ce premier élan. Et parce que l'expression musicale d'un peuple est un tout composé de formes différentes, nous tiendrons compte également de la situation de la musique des compositeurs. Depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, elle a joué un rôle dans notre tradition ; sans elle, notre tradition ne peut avoir une dimension véritablement culturelle.

## Des traditions en mutation

La guerre vient de finir et un groupe de militaires d'origine tahitienne donne des concerts à Paris. Au programme, les Ballets d'Amérique latine font une tournée en Europe. Au programme, musiques et danses folkloriques. Des ballets espagnols parcourent le vieux continent. Dans les démocraties populaires, les gouvernements protègent le folklore, multiplient le collectage, créent de nombreux ensembles amateurs et semi-professionnels qui font des tournées internationales et drainent un public nombreux.

Depuis 1944, aux États-Unis, a débuté le renouveau du folk song. À l'origine, la "prise de conscience par la population urbaine de l'existence d'une culture rurale" (Jacques Vassal). En 1950, on connaît le nom de Woody Guthrie. Le Newport Folk Festival sera créé en 1959. Les Américains commencent à s'intéresser à leur musique. Au Québec, le folklore est en honneur. Nous retrouvons ce même élan en Amérique du Sud, provoqué, là aussi, par la rencontre du milieu urbain et du milieu rural.

Le musicologue français Jean Maillard nous dit qu'en Angleterre "il faut admettre la très grande vitalité de la tradition populaire". Ravi Shankar, maître du sitar, donne des concerts de musique indienne à travers le monde. Nous trouvons le même enthousiasme chez les peuples de l'arc Atlantique. Grâce au disque, on découvre le flamenco andalou, qui, jusque là, n'était qu'un nom. Amalia Rodrigues fait connaître le fado portugais. Au Pays basque, la province du Nord crée des ballets folkloriques composés

de professionnels. Au Nord, les pays celtiques voient un épanouissement de leur culture musicale.

En Ecosse, le College of Piping naît en 1945, suivi, en 1949, du Folklore Institute of Scotland. On voit apparaître avec accordéon ou saxophone, comme celui de Jimmy Shand, qui passe à la radio, enregistre des disques et fait des tournées à travers le monde. Au Pays de Galles, l'Eisteddfod International (festival folklorique) connaît sa première édition en 1947, tandis qu'en 1954 est fondée la Guild for the Promotion of Welsh Music, à destination des chorales amateurs.

Autour de 1950 se forment en Irlande de petits ensembles instrumentaux, des orchestres de celtidb. L'année 1951 voit la création du Festival des cornemuses de Dublin et de Comhaltas Ceoltóirí Éireann, un organisme pour la promotion de la musique traditionnelle.

C'est donc dans une mouvance de dimension internationale que va s'inscrire l'épanouissement de notre patrimoine musical. Mouvance confirmée par la création en 1947 d'un organisme international : l'International Folk Music Council. Mais quelles sont les raisons de cet attrait pour le folklore ?

## L'émergence de "forces nouvelles"

Les années de l'immédiat après-guerre sont marquées par de nouvelles conditions d'existence. La rencontre des peuples et des cultures, le développement de moyens de communication plus faciles et plus rapides, le besoin d'émancipation

■ Quelques témoignages du renouveau des musiques et danses traditionnelles dans l'après-guerre et les années 1950. Ci-dessus, de haut en bas : un numéro de L'Officiel de la mode de 1949, où ballets flamenco et canaries sont à l'honneur aux côtés des ballets classiques ; une affiche de la tournée des ballets basques Olaeta dans les années 1950 ; l'édition 1954 de l'Eisteddfod International (au centre, des jeunes filles en costume traditionnel gallois) ; la chanteuse de fado Amalia Rodrigues sur la pochette du disque Amalia in Paris Olympia en 1956 ; le disque Scottish country dances de Jimmy Shand et son groupe (1958) ; le premier numéro, daté de 1948, de Piping Times, la revue du College of Piping ; le folk singer Woody Guthrie en 1943 (photos DR).



et d'ouverture sur le monde après ces années de plomb, établissement des relations nouvelles entre les hommes, qui échangent des biens, mais aussi des idées et des pratiques.

Sans parler des vingt années de décolonisation, qui ont débuté par l'indépendance donnée en 1947 aux Indes par le Royaume-Uni, le mouvement des jeunes paysans léonards de 1961 est symptomatique de cette nouvelle donne. Revenant d'un voyage d'études aux Pays-Bas et au Danemark, ils entrent en contact avec le ministère parisien afin de mettre en œuvre leurs projets. La fin de non-recevoir qu'on leur oppose provoque leur colère. Ils expriment alors leur volonté de construire leur propre avenir et le refus que cet avenir soit décidé par d'autres; une véritable décentration par rapport à l'autorité de tutelle qui s'opère alors. C'est ce même changement de relation et d'approche de la réalité qui est à l'origine du mouvement musical survenu en Bretagne dix ans auparavant, mettant en même temps en évidence la transformation de l'idée de culture.

Selon des observateurs comme Louis Dollot ou Paul-Henry Chombart de Lauwe, on voit, durant cette période, apparaître des "forces nouvelles" et un besoin de culture dans toutes les couches de la société, qui correspond aussi à la volonté d'obtenir une place dans cette société. Depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, la culture populaire y est de plus en plus présente. Après les sociétés de chant et les orphéons du XIX<sup>e</sup> siècle, le début du XX<sup>e</sup> siècle voit la création du scoutisme. Entre les deux guerres, ce fut un début de démocratisation du théâtre et du chant choral. Celle-ci se concrétisera par la création d'À Cœur Joie en 1942 et des Jeunesses musicales de France, suivie, en Bretagne, de celle de Bodadeg ar Sonenon (BAS). L'après-guerre réalise la décentralisation théâtrale et le Théâtre national populaire (TNP). La J.A.C. organise la Coupe de la Joie pour le monde rural. On voit la création de diverses associations, comme celle de la Musique récréative. Ce besoin de culture est mû par une volonté

d'émancipation et s'accompagne d'un besoin de dire que l'on existe et de s'exprimer. Les danses et les musiques traditionnelles sont les formes initiales pour répondre à cette exigence, en particulier pour les peuples qui n'ont à leur disposition ni moyens techniques, ni moyens financiers.

Avec cette nouvelle notion de la culture, celle-ci, qui n'est plus seulement érudition solitaire, apporte un équilibre entre l'esprit et le corps, intégrant la sensibilité. Elle n'est plus théorisation des connaissances, mais au contraire, réalisation de soi et échange avec les autres. Comme il y aura refus d'un avenir décidé par d'autres de la part des jeunes Léonards, il y avait là refus d'une culture exclusive, imposée et subie.

Cependant, un autre mobile sera à l'origine de l'attention portée aux musiques traditionnelles.

### Le tournant des années 1950

"Le mouvement envers la connaissance des musiques de tradition et transmission orales s'est considérablement accentué à partir de 1952 environ", écrit Claudie Marcel-Dubois. Il y a deux raisons à ce phénomène : les progrès de la recherche sur les musiques traditionnelles du monde débutée après 1880 et qui va en s'amplifiant et, au sortir de la guerre, les problèmes que pose l'expression musicale, celle des compositeurs et, plus largement, les arts.

La musique composée est à un tournant car, depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, le système tonal donne des signes d'essoufflement. En 1950, il faut "tout remettre en question pour des constructions neuves", nous dit la musicologue Gisèle Brellet. Deux démarches se présentent. Explorer des territoires nouveaux : technique sérielle, atonalité, musique électro-acoustique, ou retourner aux sources de la musique à l'instinct créatif, retrouver la spontanéité des musiques traditionnelles.

Les compositeurs s'intéressent aux musiques traditionnelles pour ces raisons mais, pour ainsi dire, exclu-

sivement aux musiques extra-européennes, dont l'étude ébranlera les certitudes des musiciens et des musicologues occidentaux. C'est dans ce contexte, où l'art musical est en interrogation avec lui-même, où s'accroît l'intérêt pour les musiques traditionnelles dont, comme nous le verrons, l'étude musicologique ne cesse de s'enrichir, où, enfin, les traditions populaires sont en pleine mutation que la musique bretonne prend son essor.

### Au cœur de l'arc Atlantique

Nous avons pu constater que plusieurs peuples ont vu la rencontre du monde rural et de la société urbaine et que la musique traditionnelle en était devenue l'expression aux États-Unis mais aussi en Amérique du Sud. En même temps qu'une forte émigration, la Bretagne connaît une urbanisation importante provoquant, là aussi, la rencontre de deux cultures : rural et urbaine. Jusque là très distinctes et ne parlant pas la même langue en région brittophone, elles commenceront à se rapprocher pendant la guerre. Cependant, l'image qu'elles se font de la musique bretonne n'est guère séduisante. Les chansons de Botrel, restées dans les esprits, créaient la confusion entre notre tradition et les romances montmartroises. C'était aussi *Kousk Breiz-Izel* et pourquoi pas *Les chapeaux ronds*. On disait que le reste avait disparu. Il est vrai que certains sonneurs, parmi les meilleurs, ne juraient plus que par *Perles de cristal*.

En réalité, notre tradition était toujours présente dans les noces et le restera longtemps ; dans les églises et les pardons, on chantait exclusivement des chants bretons. Il s'agissait donc d'entreprendre la reconquête de la musique bretonne, en lui donnant une image nouvelle dans l'esprit des Bretons eux-mêmes.

Notre tradition a une histoire qui remonte loin dans le temps. Les éléments, qui évolueront par la suite, se manifestent entre les deux guerres. Si la bombarde et le biniou étaient de plus en plus délaissés, il se formait de petits ensembles ins-

trumentaux composés de saxophone, banjo, accordéon et batterie. Aujourd'hui, on connaît l'importance de leur postérité. On jouait de la clarinette. Il existait des éditions de musique : les *Cahiers du Bleun-Brug*. Le Bleun-Brug, dont le concours annuel attirait les chorales en nombre. A ce moment, deux formes novatrices vont apparaître : la préfiguration du bagad, par le Conservatoire de biniou d'Hervé Le Menn, et le cercle celtique.

### Du rôle déterminant des bagadoù

Ce qui sera déterminant pour l'avenir de la musique bretonne, c'est une nouvelle pratique musicale. Peu avant 1950, Polig Monjarret crée le premier bagad dans la forme qui fera sa fortune. On voit tout de suite les groupes se multiplier, surtout dans les villes. En 1955, la BAS compte 2 500 adhérents.

Le bagad est composé de trois pupitres : bombarde, cornemuses et batterie. Son répertoire comportant marches, mélodies et musique de danse va donner une image nouvelle de la musique bretonne car, élaboré avec rigueur par le compositeur Jef Le Penven, le programme de travail des bagadoù comprendra les collectages réalisés dans les différents terroirs. Très tôt, la BAS éditera des recueils, non plus pour les bibliothèques, mais à destination des groupes, pour que la tradition reste toujours vivante.

Jusque là, notre tradition musicale était une musique de solistes - sonneurs de couple, accordéon, clarinette, chanteurs de gwerziou, kan-ha-diskan. Avec le bagad, elle va devoir s'imposer des règles nouvelles, exiger une première démarche creative. D'autre part,

elle n'est plus à proprement parler traditionnelle. Elle ne découle plus majoritairement de l'instinct musical. Une réflexion préside désormais à son interprétation, soulevant des polémiques sur le choix des instruments et sur l'adaptation de notre répertoire au bagad.

De jeunes sonneurs se sont rendus en Écosse et ont suivi l'enseignement du College of Piping récemment créé. Ils reviennent avec la conviction qu'il faut abandonner le biniou *bras* dont sont dotés les bagadoù, et adopter l'instrument écossais. Certains s'y refusent, craignant une évolution contraire à l'esprit de la musique bretonne ; les partisans de l'in-

strument écossais les accusent de vouloir fossiliser la tradition. Une autre polémique apparut. Des sonneurs, n'étant pas satisfaits des arrangements proposés jusque là, vont jusqu'à envisager de supprimer les bombarde. Finalement, mon accompagnement d'une mélodie traditionnelle donnée par la Kevrenn de Brest Saint-Marc au concours de 1957 met tout le monde d'accord. Aussitôt, deux courants se forment autour de différents styles d'adaptation, suscitant une émulation et provoquant une dynamique créative pour les décennies à venir.

Le problème de fond sera la formation musicale des sonneurs car le



V<sup>e</sup> FESTIVAL INTERNATIONAL DES CORNEMUSES  
BREST 2 - 3 - 4 AOUT 1957

■ En 1953, pour fêter les dix ans de la BAS, est créé à Brest un festival international de cornemuses qui sera reconduit chaque année jusqu'en 1970. Lors de l'édition de 1957, la formation Son ha Konoll anime le bal de clotière, où se côtoient gavottes bretonnes, tangos, cha-cha-cha, blues, an dro... (collection P.-Y. Moign).

225 - MARS/AVRIL 2011

Musique Bretonne



■ La production discographique des années 1950, époque qui est aussi celle de l'avènement du 33 tours et du 45 tours, témoigne d'une activité tous azimuts dans le domaine de la musique traditionnelle ou d'inspiration traditionnelle. Ci-dessus, un aperçu de cette production florissante : Fest-noz à Glomel (Mouez Breiz, 1958), Etienne Rivoallan et Georges Cadoual (Mouez Breiz, 1958), Chants dans la nuit par la chorale Kanerien Bro Leon (Mouez Breiz, 1956), Zaig chante la Bretagne (Mouez Breiz, 1953), Gavottes de Bretagne par le cercle celtique de Poullaouen (Vogue, 1957), Son ha Koroll - Ene-Scotland-Breiz vol. 1 (Barclay, 1956), Eliane Pronost (Mouez Breiz, 1956) et Danses populaires bretonnes, vol. 1 par Evit Koroll (Ducetet-Thompson, 1956).

bagad naît au milieu d'une sorte de néant que représente l'éducation musicale en Bretagne. Il y avait bien des écoles de musique agréées par l'Etat, auxquelles celui-ci imposait sa pédagogie. Une par département. Indifférentes à ce qui se passait sur le terrain, elles étaient occupées à autre chose. Ce seront donc les maîtres écossais de la cornemuse et de la percussion qui formeront les sonneurs bretons et, parmi eux, ceux qui voulaient adopter le *bag-pipe* avaient raison, car les bagadou vont profiter du savoir-faire écossais. L'enseignement se fera dans le bagad lui-même et sous forme de stages pour les cadres. A côté des recueils d'airs, BAS éditera des méthodes pour bombardes, cornemuses et percussions. La Pie (Herri Leon), célèbre et talentueux son-

neur, créera une école de cornemuse à Porspoder. Le travail de formation trouve sa récompense lors des concours annuels de bagadou, distingués selon leur niveau musical. La présentation jouant également un rôle dans le résultat final. Une des épreuves consiste dans l'interprétation de pièces extraites d'un terroir déterminé ; les terroirs choisis étant différents d'une année sur l'autre, l'épreuve aboutissait à une connaissance étendue et vivante de notre patrimoine populaire. En participant aux fêtes folkloriques, les bagadou leur donnaient une nouvelle dimension. Faisant ainsi connaître la véritable musique bretonne, ils effaçaient l'image fautive et négative que l'on en avait. Après les grands rassemblements interna-

tionaux de folklore, pour les sonneurs eux-mêmes, en majorité des jeunes, cette image devenait tout à fait positive. Rencontrant des jeunes comme eux, ils constataient qu'ils n'étaient pas isolés et que nombreux étaient les peuples à s'intéresser et à mettre en valeur leur folklore, et que le nôtre était loin de faire pâle figure.

### Une musique diversifiée

Tout de suite après 1950, la musique se diversifie. S'adressant aux anciens, des sonneurs vont chercher à la source la tradition des sonneurs de couple pour la perpétuer et accompagneront les danseurs des cercles celtiques. Le premier concours aura lieu en 1957. Il

avait été précédé par les premiers rassemblements de kan-ha-diskan en 1954, tandis que le chant choral s'exprimait dans des concerts donnés par les chorales de Landivisiau, de Plouguerneau et de Sainte-Anne d'Auray.

A partir de 1955-56, de petits ensembles instrumentaux apportent une touche différente. Ce sont Evit Koroll à Rennes et Son ha Koroll, que je montai à Brest avec des musiciens professionnels, ce qui était tout à fait nouveau. Nous réalismes trois disques chez Barclay et fûmes programmés à l'Olympia à Paris dans le cadre de l'émission "Musicorama" d'Europe n°1. Son but était certes de renouer avec la tradition des petits ensembles d'avant-guerre. C'était réaliser ce qui existait en Irlande et en Ecosse. C'était aussi faire entrer la musique dans toutes sortes de lieux et la faire entendre dans toutes sortes de circonstances, alors que bombardés et cornemuses étaient plutôt réservées au plein air. Plus encore, c'était proposer une écoute en relation avec les timbres de la musique à la mode que déversaient les radios d'Etat. Notre tradition n'était plus seule à animer le milieu social. Il fallait s'imposer, alors que les oreilles étaient désormais habituées à toutes sortes de styles.

A ce moment-là, les accordéonistes faisaient danser la gavotte sur la place de l'église à la sortie de la messe de mariage. Hors saison étaient organisés festoù-deiz, festoù-noz, bals bretons et récitals. Radio Quimper'h mettait en valeur le chant soliste avec Eliane Pronost. Il y avait aussi Zaig Monjaret, admirablement accompagnée à l'orgue par Gérard Pondaven, qui fit une forte impression par le timbre de sa voix, sa force expressive et son intensité dramatique.

Toutes ces activités musicales entre 1950 et 1960 vont fonder une image positive du patrimoine musical et faire prendre conscience d'une appartenance à une même culture, riche par sa diversité. Elles répondent à la conception nouvelle de la culture, née de la culture populaire : "une culture personnelle et une culture partagée", selon Louis Dolot.

Il est tout de même remarquable qu'au moment où le milieu rural prend ses distances avec la culture bretonne, en abandonnant peu à peu la langue dont il était le principal héritier, naissent le cercle celtique avec la Première Guerre mondiale, et le bagad après la Seconde. Tout se passe comme s'il y avait là un passage de témoin.

### Soixante-dix ans de recherches en héritage

Comme nous l'avons dit, la vitalité des musiques traditionnelles après la guerre s'accompagnait d'un intérêt musicologique. Leur étude, débute après 1880, prenait de l'ampleur. On a toujours écrit sur la musique, mais il faudra attendre le XVIII<sup>e</sup> siècle pour voir la rencontre de la musique et de la science. Au XIX<sup>e</sup> siècle, l'Europe procède à une vaste récolte de traditions musicales. Avec le réveil des nationalités, elles seront sources d'inspiration pour les compositeurs, de la Russie à l'Espagne. Deux théories s'affrontent dans la recherche des fondements de ces musiques. Les uns y voient l'expression instinctive et originale d'un peuple ; d'autres, un plagiat plus ou moins approximatif de chants religieux. C'est cette dernière théorie qu'adopteront les milieux officiels en France, le chant grégorien devenant, selon eux, le véritable folklore français. On s'attache alors à l'étude du plain-chant des 1850, en reprenant les théories du Moyen Age. C'est dans cette mouvance que se situent les travaux des musicologues bretons Louis-Albert Bourgault-Ducoudray et Maurice Duhamel, donnant aux modes heptatoniques une importance quasi exclusive.

Mais dans l'introduction de son recueil *Trente mélodies populaires de Basse-Bretagne* - étant entendu que l'expression d'Ancien Régime "Basse-Bretagne" nomme la région brittonne -, Bourgault-Ducoudray prend quelques distances avec le grégorien. Il précise qu'il s'agit de deux univers musicaux différents. L'un est une prière ou une louange à Dieu. A l'opposé, la musique bretonne exprime les joies

et les peines de la vie profane. Le rythme, donnée fondamentale de la musique, marque bien cette différence. Celui du grégorien est prioritairement un rythme verbal. Celui de notre tradition marie subtilement rythme verbal et rythme gestuel, rythme accentuel et rythme pulsionnel, car la musique profane accompagne aussi le travail manuel et la danse. Les autres idées qu'il avançe ne peuvent être pour l'auteur que des hypothèses, tant que les musiques traditionnelles des autres parties du monde ne seront pas mieux connues. Son collectage est réalisé en 1881 et le recueil édité plus tard. Or, c'est dans ces années que paraissent les premières études sur les musiques traditionnelles considérées comme scientifiques. En 1886, Carl Stumpf publie son article sur les Américains<sup>8</sup> et Alexander-John Ellis ses études sur les échelles musicales<sup>9</sup>. En 1893, Richard Wallashek propose le premier panorama des musiques du monde<sup>10</sup>. En 1908, Dom André Mocquereau signe un traité qui élargit la notion de rythme aux différentes composantes de la musique<sup>11</sup>. En 1916, le musicologue Hugo Riemann signale la présence du mode pentatonique dans le chant grégorien<sup>12</sup> ; dès 1864, ce mode avait été repéré dans de nombreuses traditions. Enfin en 1929 s'expriment des doutes sur la réalité des "modes grecs"<sup>13</sup>.

Le début du XIX<sup>e</sup> siècle voit la création de l'Institut des musiques comparées, dont le siège est à Berlin. Il a pour but d'isoler un trait ou une caractéristique musicale pour recenser sa présence dans différentes cultures et de sélectionner les "universaux". Toutefois, on s'aperçoit qu'un même trait peut avoir une raison d'être différente d'une culture à l'autre et qu'il faut donc l'étudier en relation avec son contexte, notamment social. On ne pouvait plus se contenter, selon certains, de l'étude de la musique pour la musique. Il fallait trouver de nouvelles méthodes d'investigation. C'est pour cette raison que fut créée l'ethnomusicologie en 1950.

### Le cycle des quintes

### L'échelle pentatonique



■ L'échelle pentatonique est composée des notes de la résonance, sous la forme diatonique.

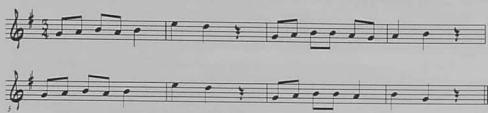
### Seziz Gwengamp

Duhamel 114



### Fall dimezet

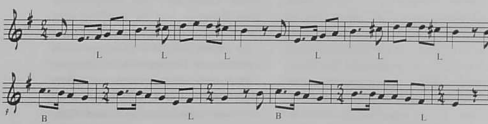
Duhamel 220



■ Mélodies construites sur les seules notes du mode pentatonique.

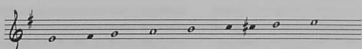
### Son kloareg Pempoul

Duhamel 290



L = notes de liaison  
B = broderies sur appui

■ Cette mélodie illustre bien le rapport entre les notes du mode et les notes d'ornement.



o = pentatonique = notes d'appui  
• = pyens ou notes d'ornements

■ Les notes blanches sont celles du mode pentatonique, et les notes noires, des pyens ou notes d'ornement.

### Les modes et le rythme explorés

Cependant, la recherche se poursuit sur la musique elle-même, en particulier sur les modes et le rythme. En 1953, *Sur une mélodie russe*, de Constantin Brailoiu, montre le rôle important du mode pentatonique à l'intérieur d'une mélodie d'apparence heptatonique. L'auteur met en valeur la notion de prégnance due à une structure perceptive stable et spontanée. Il distingue des sons de différentes natures, celles des notes d'appui – celles du mode pentatonique – et celles des notes d'ornement ou *pyens*, reconnaissables à leur caractère instable, souvent détachés, servant de liaison ou de broderie entre, ou autour, des notes d'appui.

Constantin Brailoiu précise leurs relations déterminées par le phénomène de tension et de détente, rendant les intervalles ductiles et dépendants de la courbe mélodique, montante ou descendante. Ainsi, une mélodie est un système, un ensemble cohérent de processus dominés par des lois intelligibles ; ici, l'atténuation des densités faibles vers les densités fortes. Les exemples musicaux ci-contre en donnent une illustration.

Avec Dom Mocquereau, nous avons vu que le rythme ne s'appliquait plus seulement aux durées ou aux tempi (vitesses), mais à toutes les composantes du son : hauteurs, nuances, densités, timbres. Le rythme est en fait une suite d'élan et de rebondis créée par des oppositions aigu/grave, vers l'aigu/vers le grave, valeurs brèves/valeurs longues, piano/forte, contrastes clair/timbre sombre, contrastes entre masses sonores... Il peut être composé de plusieurs strates : simultanéité du rythme pulsionnel, du rythme accentuel et du rythme mélodique, comme le corps humain à des rythmes simultanés, celui du

cœur, de la respiration et le rythme gestuel (la marche, par exemple).

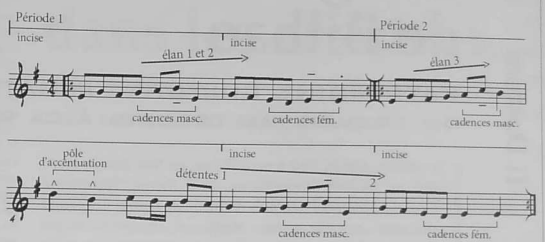
L'accent a un rôle essentiel dans cette dynamique. Il y a plusieurs sortes d'accents qui se caractérisent tous par un relief sonore : l'accent métrique, l'accent de phrase et l'accent pathétique. L'accent métrique revient à intervalles réguliers. L'accent de phrase est une suite d'élan aboutissant à un pôle d'accentuation suivi d'une détente réalisée souvent par paliers. L'accent pathétique se place soit sur un appui, soit sur un temps faible ou une partie faible de temps (ou contretemps).

Pour être musical, un rythme doit comprendre un débit suffisamment régulier pour être contrarié par des accents. Comme l'a dit René Dumesnil, il y a un rythme "où il y a conflit de forces qui ne se font pas équilibre".<sup>14</sup>

La gavotte est un bon exemple de cette conception, et elle en fait sans doute le succès. Ses vers de treize pieds, composés de deux hémistiches (ou incisives) de sept et six pieds, provoquent une asymétrie qui crée le dynamisme (pour la même raison, un peintre décent son sujet). Elle présente également une alternance de finales (ou cadences) masculines, féminines : masculines pour les incisives impaires (4<sup>e</sup> temps de la mesure 1) et féminines pour les incisives paires (3<sup>e</sup> temps de la mesure 2), avec alternance d'accent sur contretemps et sur appui. Enfin, le tuilage à la fin de chaque période renforce la densité sonore, créant un accent qui relance la mélodie. Le ton double *Me zo ur serjant-major* illustre bien le rythme mélodique ou de phrase. Première période : suite d'élan → pôle d'accentuation à la mesure 4 (Λ Λ) → suivi d'une détente aux mesures 5 et 6 (voir ci-dessus).

On a vu qu'entre 1950 et 1960, en Bretagne, comme chez beaucoup d'autres peuples, le besoin de s'ex-

### Me zo ur serjant-major



■ Le ton double *Me zo ur serjant-major* illustre bien le rythme mélodique ou rythme de phrase. A noter que les appuis des mesures impaires se placent sur les 1<sup>er</sup> et 4<sup>e</sup> temps, celui-ci étant appui/rebondi.

<sup>14</sup> Paul-Henry Chombard de Lauue, *Images de la culture, Editions ouvrières/Payot*, 1966.

<sup>15</sup> Collectif sous la direction de Jacques Chailley, *Bretons de muséologie*, Presses universitaires de France, Paris, 1958, rééd. 1984 (p. 58).

<sup>16</sup> Collectif, *Histoire de la musique, vol. 2*, Gallimard, La Pléiade, Paris, 1963 (p. 1093).

<sup>17</sup> Louis Dollot, *Culture individuelle et culture de masse*, Presses universitaires de France, Que sais-je? n° 552, Paris, 1974.

<sup>18</sup> Louis-Albert Bourgault-Ducoudray, *Trente mélodies populaires de Basse-Bretagne*, Henry Lemoine, Paris, 1885 (p. 16, note 1).

<sup>19</sup> Carl Stumpf, *Lehrer der Bellakula Indaner*, 1886.

<sup>20</sup> John-Alexander Ellis, *On the musical scale of various nations*, 1886.

<sup>21</sup> Richard Wallaschek, *Primitive music*, 1893.

<sup>22</sup> André Mocquereau, *Le Nombre musical grégorien ou rythmique grégorienne*, Desclée, Rome, 1908.

<sup>23</sup> Hugo Riemann, *Folkloristische Tonaltätsstudien, I. Pentatonik und tetrachordale Melodik*, Breitkopf & Härtel, Leipzig, 1916.

<sup>24</sup> Cf. Jacques Chailley, "Le mythe des modes grecs", in *Acta Musicologica*, vol. XXVIII, fascicule IV, 1956 et Marc Honegger, *Connaissance de la musique*, Bordas, 1996 (p. 1005).

<sup>25</sup> René Dumesnil, *Le rythme musical*, 1949, rééd. Slatkine Reprints, Genève 1979 (p. 14).

<sup>26</sup> Jacques Michon, Jean Maillard, *La musique anglaise*, Armand Colin, Paris, 1970 (p. 388).

Pierre-Yves Moign  
La deuxième partie de cette étude est à découvrir dans le prochain numéro.

Merci à Gilles Goyat pour son aimable concours à la réalisation de cet article.

## Congrès international de Bilbao

**PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL : DU TRAVAIL DE TERRAIN À LA RESTITUTION**

En octobre dernier s'est tenu à Bilbao, en Pays basque espagnol, un congrès international sur le thème "Patrimoine culturel immatériel - Depuis le travail de terrain jusqu'à la restitution : recueillir, archiver et diffuser". Vincent Morel, qui y intervenait pour présenter Dastum, nous en propose un petit compte rendu.

Le Congrès international de Bilbao était organisé par Txoke!, association créée en 2006 qui réunit des spécialistes (anthropologues, ethnologues, ethnomusicologues, historiens, archivistes, conservateurs) d'une douzaine de pays, européens pour la plupart, mais aussi du Maghreb et d'Amérique du Sud. Le but de l'association est de promouvoir des recherches transversales et internationales "liées au patrimoine culturel tangible et intangible (...), à partir d'une approche anthropologique". Au-delà des recherches en elles-mêmes, Txoke! prête "une attention particulière à

la sensibilisation des chercheurs au circuit qui mène les matériaux recueillis à leur archivage et conservation dans les normes et à leur diffusion postérieure, comme aux problèmes liés aux archives sonores et audiovisuelles, leur numérisation, leur restauration et leur conservation".

C'est à cette dernière préoccupation que le congrès était consacré, avec l'ambition de faire un tour complet de la question : "le recueil et la fixation (du patrimoine culturel immatériel), la constitution et la gestion des archives sonores et audiovisuelles (catalogage de

l'inédit, normes et standards, conservation, restauration), et son exploitation (...), sans oublier les problèmes éditoriaux et juridiques". Pour aborder tous ces aspects, dix-sept intervenants étaient présents : des chercheurs, bien sûr (sociologues, ethnographes, ethnologues, ethnomusicologues, linguistes, anthropologues), mais aussi, en nombre au moins égal, des responsables de centres d'archives sonores de différentes natures (quelques associations, des fondations, les archives départementales des Pyrénées-Atlantiques, les archives ethnographiques de l'Institut basque espagnol Labayru, les Archives basques de la musique, les services audiovisuels de la Bibliothèque nationale espagnole et de la Bibliothèque nationale de France, le MuCEM, l'INA, etc.), ainsi que des spécialistes de la restauration du son ou encore des avocats spécialisés dans les questions de droit intellectuel, droits d'auteur et autres droits voisins.

Incontestablement, la diversité des intervenants a fait de ces rencontres un moment très enrichissant : une occasion de mieux connaître ce qui se fait ailleurs, bien sûr, mais aussi, et peut-être

■ L'ouverture du Congrès avec, de gauche à droite, Ingrid Kuschnick, présidente de Txoke!, Jon Iñaki Zamago, directeur de la Culture au Parlement de Biscaye, et Maider Marañón, du centre UNESCO du Pays basque (photo Raphaël Pansjo-Coudert).



Musique Bretonne

225 - MEURZ/ÉPREL 2011

surout, un moyen de mieux situer l'action de Dastum par rapport au contexte international.

De ce point de vue, on peut émettre trois remarques. La première, c'est que les questionnements, les enjeux et les choix évoqués par les nombreux intervenants sont sensiblement les mêmes que ceux qui animent le quotidien de Dastum. La deuxième, c'est que si nous avons beaucoup à apprendre sur ce qui se passe à l'étranger et beaucoup de liens à tisser, en revanche, la forte présence de Dastum dans le réseau français est aujourd'hui manifeste puisque quatre intervenants français (BnF, MuCEM, Portail du patrimoine oral et INA) ont évoqué leur partenariat avec Dastum.

Enfin, dernière remarque : derrière toutes ces interventions sur la recherche, la collecte, le classement, l'indexation, la numérisation, le cadre juridique, voire même la diffusion, il est resté finalement bien peu de place pour aborder le sens et la finalité. Cela m'a amené, dans la présentation de Dastum, à insister fortement sur le fait que toutes ces actions ne constituent pour nous qu'un moyen au service d'un objectif plus large, qui est le maintien de pratiques vivantes, la "sauvegarde", au sens où l'entend la convention de l'UNESCO sur le patrimoine culturel immatériel, sauvegarde fondée, chez nous, sur l'engagement de centaines de bénévoles passionnés, à la fois collecteurs, praticiens et transmetteurs. Il ne fait aucun doute que cet ancrage de terrain qu'ont les associations comme Dastum constitue une force, un atout que les institutions n'auront jamais et qu'il nous faut valoriser sans relâche.

Vincent Morel

<sup>1</sup> Ces deux citations viennent de la page d'accueil du site Internet de l'association : [www.txoke.eu](http://www.txoke.eu)

<sup>2</sup> Introduction au programme des interventions.

## Du nouveau dans les archives

**UN TRAVAIL DE LONGUE HALEINE**

La numérisation d'archives manuscrites et imprimées

Dastum conserve depuis longtemps un corpus important de photocopies (ou de scans, pour la période plus récente) de chansons sur feuilles volantes et de cahiers de chansons manuscrites. Beaucoup de ces documents ont longtemps été conservés en un seul exemplaire, sous forme de photocopies, à Dastum. Ceci concerne plusieurs milliers de feuilles volantes, dont les originaux sont conservés dans différentes bibliothèques de Bretagne et chez des particuliers, ainsi que plusieurs centaines de cahiers ou d'extraits de cahiers de chansons, dont les originaux ont tous été restitués par les collecteurs à leurs propriétaires. Au total, probablement quelques dizaines de milliers de chansons ! Grâce à l'investissement bénévole de Francis Le Réour depuis 2007, ces fonds sont en voie d'être numérisés. Ils sont déjà, en partie, catalogués dans la base de données et ils pourront prochainement être accrochés aux notices de la base de données de Dastum sous forme de fichiers PDF. Ils pourront ainsi être accessibles depuis tous les points de consultation de Dastum.

Reperage de fonds documentaires non déposés

A plusieurs reprises, différents partenaires de Dastum, notamment des financeurs, nous ont demandé une évaluation des volumes de documents restant à numériser. Au-delà des fonds déjà déposés à Dastum et en attente de traitement, cela concerne aussi les fonds non déposés. Repérer ces fonds et aller à la rencontre de leurs détenteurs pour

leur proposer un dépôt pour numérisation, documentation et mise en accès constitue une des missions fondamentales de Dastum. Depuis longtemps, les différents acteurs du réseau Dastum ont connaissance de beaucoup de ces fonds. Pour mieux répondre à ces demandes d'évaluation, nous mettons donc aujourd'hui en place un tableau de travail, qui, d'une part, permet de rassembler toutes les informations et, d'autre part, d'évaluer les quantités (nombre d'heures de son, de vidéo, de photos et de pages). Ce travail de repérage concerne aussi bien des collecteurs individuels, des associations ou des institutions. Nous en sommes actuellement à cent quatre-vingt-six fonds repérés, de toutes tailles et de toutes natures. Pour beaucoup d'entre eux, il s'agit de fonds sonores, mais le repérage concerne aussi les fonds vidéos, sur lesquels nous avons beaucoup à faire, ainsi que les fonds photos et manuscrits ou imprimés rares. Si les estimations de quantité sont pour l'instant encore très approximatives, elles donnent néanmoins des ordres de grandeur déjà très significatifs : plus de 7000 heures de son, plus de 800 heures de vidéo, 21000 photos et 11000 pages de manuscrits ou imprimés rares. Pour donner un élément de comparaison, le nombre d'heures de son (domaine dans lequel nous sommes le plus avancés) déjà accessibles par la base de données Dastum est d'environ 8000 heures, ce qui est déjà considéré par tout le monde comme énorme... Encore cet inventaire des fonds non déposés est-il loin d'être terminé !

Vincent Morel

Musique Bretonne

225 - MARS/AVRIL 2011

# Actualité discographique

JANVIER ET FÉVRIER 2011

Roy Eales and his friends

**Just in case**  
Autoproduction  
[Poésie, chanson]

La Fanfare Bretonne

Autoproduction  
[Musique de rue, groupe parisien]

Kejaj

**Kejaj**  
Coop Breizh  
[1<sup>er</sup> album, fest-noz]

Koskerien

**Au fond du jardin**  
Autoproduction  
[4<sup>e</sup> album, fest-noz]

Nolwenn Leroy

**Bretonne**  
Mercury  
Dist. Universal  
[Chanson]

Pellen, Ziad, Callac

**Offshore**  
Boutou production  
Dist. Coop Breizh  
[Jazz, musique celtique]

Spontus

**Album IV**  
Klam Records  
[4<sup>e</sup> album, fest-noz]

Tri Yann

**Rummadou**  
Marzelle Productions  
Dist. Coop Breizh  
[15<sup>e</sup> album, concert]

Goulc'h en Malneu  
Christian Morvan  
bretagne.discographie@wanadoo.fr

## DÉCOUVREZ OU REDÉCOUVREZ LES CAHIERS DASTUM SUR CD



**Album vinyle ou cassette + sa copie sur CD : 7 euros (+ 3 euros de port) = 10 euros**

- Dastum n°4 - Pays de Loudéac (1976), K7
- Dastum n°5 - Pays fañch (1978), LP
- Dastum n°7 - Noyal-Pontivy (1983), LP

**Copie de l'album et du livret en PDF\* sur CD : 6 euros (+ 3 euros de port) = 9 euros**

- Dastum n°1 - Panorama des terroirs de Basse-Bretagne (1973)
- Dastum n°2 - Pays de Lorient et d'Hennebont (1974)
- Dastum n°3 - Pays pagan (1975)
- Dastum n°6 - Chants traditionnels du Bas-pays (1982)
- Dastum n°8 - Pays d'Oust et de Vilaine (1984)

\* Configuration minimale requise : Acrobat Reader 9.0

En vente à Dastum par correspondance.

Retrouvez l'ensemble de notre catalogue, commandez et réglez en ligne sur [www.dastum.net](http://www.dastum.net) > Boutique

**dastum** 16 rue de la Santé 35000 Rennes Tél./fax : 02 99 30 91 00/02 99 30 91 11 Courriel : [vpc@dastum.net](mailto:vpc@dastum.net)

# A lire et à écouter



Kezeg e Bro-Leon

**Kinniget gant Mikael Madeg/Proposé par Mikael Madeg**  
Dastum Bro-Leon

Nevez-embannet gant Dastum Bro-Leon, al levr-mañ a vod 26 pennad-kaoz dastumet e Bro-Leon gant Mikael Madeg war tem ar c'hezeg.

Kavout a refet neuze ur CD da heul al levr-mañ gant an holl pennad-kaoz. En ur selou ar bladenn e c'hallfet heuliañ ar gaozeadenn en ur lenn al levr e-lec'h e kavfet skrid ar c'haezeadennou e brezhoneg. Un doare efedus ha pli-jus evit ar re-a vez o teskin brezhoneg hag a glask boued evit peuzeskñ ha gwelaat o vrezhoneg pe o vouez-mouezh en ur selou brezhonegerien eus an dibab... pe c'hoazh evit kaout alioù mat gante a-raok en em lakaat da sevel kezeg an deiz a herie ! Ur benzek bennak a dresadennoù savet brav e gwenn ha du gant Mark Paugam a degas buhez d'al levr. Domaj eo ne gaver ger ebet evit goût piv eo an dud a vez klevet war ar CD, o vuhez, o

vicher, pelec'h emaint o chom... Un dra a-raok klozañ : ret eo menegiñ d'an dud penaos ne vo kavet troidigezh galleg ebet e levr-mañ : kentoc'h eo ul levr evit tud avanset war ar yezh ha c'hoant dezhe da vont pelloc'h ganti evit ul levr evit deraoudi.

Al levr-mañ a deu war-lerc'h *Peñse e Bro-Leon*, embannadur kentañ Dastumadeg Dastum Bro-Leon ha deuet e-maez e 2006.

Deuxième volume de sa collection *Dastumadeg*, après *Peñse Bro-Leon* en 2006, *Dastum Bro-Leon* vient de sortir Kezeg e Bro-Leon, un ouvrage qui rassemble vingt-six entretiens sur la thématique du cheval recueillis dans le Léon par Mikael Madeg.

Un CD joint au livre réunit l'ensemble des entretiens. Il est ainsi possible d'écouter les conversations tout en s'appuyant sur le livre pour suivre la transcription en breton des entretiens. Une manière efficace et agréable pour tous ceux qui apprennent le breton et recherchent des supports pour les aider à progresser dans l'apprentissage de la langue, d'améliorer leur prononciation en écoutant des bretonnants de souche... voire pour ceux qui recherchent des conseils pour élever des chevaux aujourd'hui ! Le livre est illustré d'une quinzaine de beaux dessins en noir et blanc de Marc Paugam. Juste un regret : il manquerait une brève présentation des personnes enregistrées, de leur vie, de leur métier, de leur commune d'origine...

Enfin, pour conclure, précisons qu'aucune traduction en français n'est proposée et que c'est un livre à recommander plutôt à des per-

sonnes ayant acquis un premier niveau en breton qu'à des débutants.

Ifig Troadec

Livre 80 pages, CD 70 mn : 18 €.

*Kanit 'ta tudoù !*  
Chansons du dimanche et de tous les jours



**Kanit 'ta tudoù !**  
Chansons du dimanche et de tous les jours

Ti ar Vro Bro-Leon

Toujours en Léon, cette fois édité par Ti ar Vro Bro-Leon sous la direction de Maryvonne Berthou, *Kanit 'ta tudoù !* est un recueil de cinquante-six chansons populaires du Léon. Les deux CD qui l'accompagnent permettent d'écouter les interprétations proposées par des chanteuses et chanteurs locaux

Livre 88 pages, 2 CD 60 mn + 60 mn : 18 €.



**Terlat**  
*Katharsis*  
Modal Art Productions

Première galette et OSNI (objet sonore non identifiable) des plus écoutables, que nous livre le groupe Terlat après quinze ans de collaborations à géométrie variée. L'esthétique : plutôt jazz-rock, avec une franche couleur de musiques d'ici en fond créatif. L'arrière-cuisine : drums, sax, basse, guitare, piano Fender et diato. Les marmottes : Gilles Riaux, Krystian Sarrau, Xavier Lugué, Charles Bordaïs, Johann Calac et Gwenolé Le Villoux, tous trempés de marmites les plus diverses et les plus goûteuses. Le menu : du réel irréel, de balade nomade de toute éternité, du vieux *Eliz Iza* dépoussiéré des tiroirs, jusqu'à de la voix humaine, croisée en chemin, en vrai breton pas chimik... De l'équilibre, du rythme au variateur, du son qui sature ou s'étale, du riff qui gratte de la tignasse à l'échine, du soufflet funambule qui tapisse les nappes, du doigté et de l'ocillade charmeuse, des gammes pour monter l'échelle au septième degré sans ascenseur de particules... En



bref, des compos bien inspirées, bien éloignées des usuelles purges cathartiques et bien plus proches de l'épure du résultat. Au final, une planante sans égal autour de la planète musique. Joli boulot qui sonne vrai sans en rajouter en surface. Cela devient rare...

Jean-Jacques Boidron

**Wipidou**  
*L'appel à la transe*  
Bemol Productions

Et de deux galettes, deux ! A trois, Le Buhé, Huiban, Tardivel ont déjà fleuri toutes les écumes. A force d'être bons et vivants, ils vont faire des jaloux. Disons plutôt qu'ils ont passé le stade des incontournables pour atteindre celui des nécessaires... Chant vannetais pur jus, accordéon pur swing, sax pur tango et contrebasse élastomère. Sur ce coup-là, ça embarque dès les premières mesures : un laridé tout simple à seule destination incantatoire, un fil mélodique tricoté de doigts lutins et mutins, juste pour se poser les pattes en rythme à plu-

Jean-Jacques Boidron



**Spontus**  
*Album IV*  
Klam Records

Les membres du groupe Spontus font partie de cette pépinière de musiciens en herbe issue, il y a une quinzaine d'années, des concours interlycéés - dont ils ont remporté l'édition 1997 à Lannion. Rapidement, ce groupe talentueux s'est fait une solide réputation sur la scène des festoù-noz qui battaient alors leur plein.

Dans ce quatrième album, Spontus tranche nettement dans son approche de la musique bretonne par rapport aux autres groupes qui pratiquent le même répertoire. Approche originale, que reflétait déjà bien l'album *Mes mes choejet un doüs*, enregistré avec le chanteur d'hommes Kanerion Pleuigner en 2002 (prix France 3 Bretagne).

Mélodies élégantes, harmonies précises, accompagnements savamment dosés, parfois minimalistes, se complètent pour dérouler et enchaîner avec adresse gavottes, rîdes, hanterdro, cercle circassien, an dro... Une majorité de compositions de Youen Paranthoën (accordéon) qui nous emportent souvent très au-delà du cercle des festoù-noz. Citons également Erwan Berenguer aux guitares, Yann Le Bozec à la contrebasse et Alan Paranthoën au violon.

Avec ce quatuor, on est loin des effets de guitare rythmique en accords ouverts et des pompes d'accordéon "écrase boutons" qui ont fait les belles heures des groupes de fest-noz depuis quasiment vingt ans (déjà). Spontus parvient à nous proposer un album de musique à danser qui s'écoute agréablement, dans un fauteuil. A moins que ce ne soit un album de musique à écouter qui nous donne envie de nous dégourdir les gambettes ? Peu importe, voici un bel album à ne pas manquer.

Yann Bertrand

**Startijenn**  
*'Kreiz da fas !*  
Paker Prod

Le groupe Startijenn a vu le jour en 1997 au collège Diwan du Relecq-Kerhuon. Quatre jeunes musiciens rejoints en 2004 par un cinquième larron aux percussions.

C'est en 2006 que le groupe sort son premier album autoproduit. Suit un deuxième album en 2008 avec *Pakit boll !*, produit par Paker Prod (Grand prix du disque de musique bretonne "Produit en Bretagne" et Prix coup de cœur de "Musiques et danses" en Finistère). Les comparses de Startijenn revendiquent et assument sans détour leur choix de jouer de la

musique de fest-noz, de la musique à faire danser. C'est donc sur scène que le groupe s'est forgé peu à peu une identité, une expérience, et la notoriété qu'on lui connaît maintenant.

Ils interprètent des airs traditionnels arrangés par leurs soins ou de leur propre composition. Une musique instrumentale qui a séduit au delà des frontières, interprétée à l'accordéon diatonique (Tangi Ar Gall-Carré), à la bombarde (Youn Roue), au binou ou uilleann pipes (Konogan An Habask), à la guitare (Tangi Oïllo), soutenue par les percussions (Kaou Gwenn) et, à l'occasion de ce nouvel album, la basse (Charles Lucas).

Les musiciens de Startijenn réalisent avec un certain succès une sorte de synthèse d'influences : Ar Re Yaouank ou Carré Manchot en leur temps, pour la recherche rythmique, le dynamisme, et Skolvan, pour la définition mélodique et la "dansabilité" du répertoire. Si le présent album ne révolutionne pas le panorama audiovisuel des festoù-noz, il témoigne bien, cependant, de la belle énergie de ce groupe et donnera envie à bon nombre d'aller danser samedi prochain.

Yann Bertrand


AMZER NEVEZ

**Stages pour musiciens confirmés**  
samedi 19 mars

Accordéon diatonique avec Jérôme Le Borgne  
Flûte traversière en bois avec Hervé Guillo  
Guitare avec Arnaud Royer  
Violon avec Thomas Felder  
Harpe celtique avec Clotilde Trouillaud

**Concert**  
vendredi 25 mars

L'Instant  
en Trio  
(création)



Amzer Nevez, Soye, 56270 Ploemeur 02 97 86 32 08 www.amzervez.org

## Bep daou viz, du-se Tous les deux mois, chez vous



Les dates des festoù-noz, stages, veillées, festivals, concours...

Des interviews des acteurs de la musique bretonne d'aujourd'hui : musiciens, chanteurs, associations...

Des articles sur les recherches en cours en matière de musique et de chant traditionnels

Des reportages sur les événements marquants passés et à venir

Un regard sur les parutions les plus récentes

Deiziadoù festoù-noz, stajoù, beilha-degoù, kenstrivadegoù, gouelioù...

Pennadoù-kaoz gant obererien sonerezh Breizh a-vremañ : sonerien, kanerien, kevredigezhioù...

Pennadoù war enklaskoù war ar stern a-zivout sonerezh ha kan hengounel

Kelskridoù diwar-benn an darvoudoù heverk tremenet ha da zont

Ur sell war an embann nevez

### Koumanantit! Abonnez-vous ou offrez un abonnement

1 an / 6 numéros / 6 niverenn: 21€ (27 € pour l'étranger / estrenvro)

2 ans / 12 numéros / 12 niverenn: 39 € (51 € pour l'étranger / estrenvro)

Un disque est offert aux nouveaux abonnés!  
(Votre CD de bienvenue (numérotez par ordre de préférence\*))

Veillées en Bretagne (TVB N°6)  Un devezh 'Ba Kerch Morvan (Marcel Le Guilloux)

Anv bihan / Prénom: ..... Anv / Nom: .....

Chomlec'h / Adresse: .....

Kod-Post / Code postal: ..... Kêr / Ville: .....

Bro / Pays: .....

Courriel: .....

\* Dans la limite des stocks disponibles

### Musique Bretonne

N° 225 (daouviziek/bimestriel)

MARS/AVRIL  
MEURZH/EBREL 2011

Dastum - 16 straed/rue la Santé  
35000 Roazhon/Rennes  
Pgz/Tél: 02 99 30 91 00  
Plr/Fax: 02 99 30 91 11  
musique.bretonne@dastum.net  
www.dastum.net

\*\*\*\*\*

Niverenn voullañ/N° d'impression

1215 ISSN 9241 3663

Niverenn ar bodad kemparek

N° de commission paritaire

0513 G 83955

Renner an embann

Directeur de la publication

Ronan Guéblez

Renner ar skridaoz

Directeur de la rédaction

Charles Quimbert

Sekretourez ar skridaoz

Secrétaire de rédaction

Caroline Le Marquer

Maketenn/Maquette

Ikkon

Ti-moullañ/Imprimeur

Médiagraphic

Kemeret o deus perzh en niverenn-mañ

Ont collaboré à ce numéro,

Yann Bertrand, Jean-Jacques Boi-

dron, Erwan Burban, Marc Clérvet,

Jean-Maurice Colombel, Gilles Goyat,

Ronan Guéblez, Myriam Jégat,

Patrice Kobis, Goul'hen Malrieu,

Pierre-Yves Moign, Vincent Morel,

Christian Morvan, Charles Quimbert,

Jean-Luc Ramel, Ifig Troadec,

Chantal Villepreux.

\*\*\*\*\*

Digor d'an holl eo ar gelaouenn. M'ho

peus pennadoù-skrid da ginnig, deuit e

darempred ganeomp, dire bostel pe dre

belgonz. Pep hini a zo lier da embann

e soñj dindan e anv personel.

La rédaction de *Musique Bretonne* est

ouverte à tous. Si vous avez des pro-

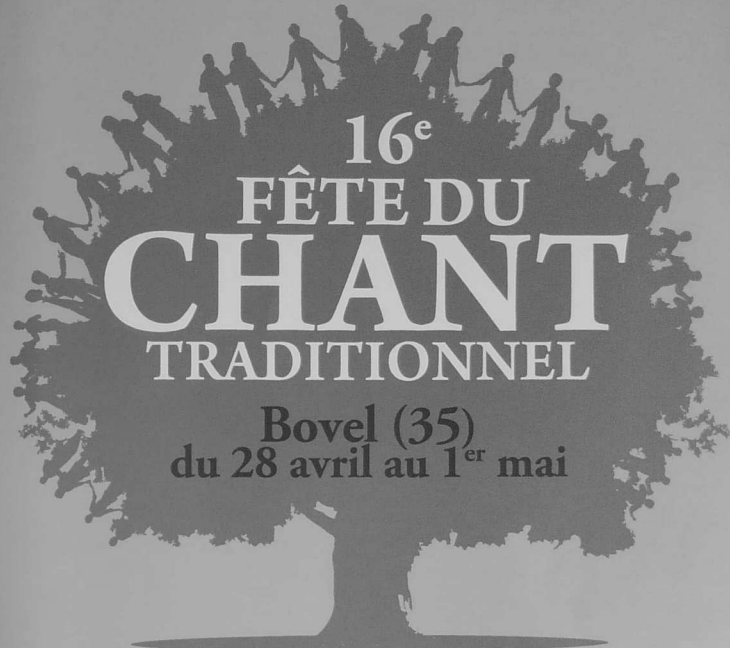
positions d'article, n'hésitez pas à nous

contacter. Les propos des articles

publiés engagent la seule responsabilité

de leurs auteurs.

dastum



#### Jeudi 28 avril

Conférence sur le patrimoine culturel immatériel avec Charles Quimbert, conférence sur l'enquête Fortoul avec Didier Bécam.

#### Vendredi 29 avril

Joute chantée proposée et présentée par Roland Brou, Roland Guillou et Jean-Yves Bardoul, avec Michel Faubert, Nicolas Bourellice, Robert Bouthillier, Mia Lacroix, Ifig Troadec, Marcel Le Guilloux, Marc Clérvet, Fabienne Mabon, André Drumel et Géraldine Chauvel.

#### Du 28 avril au 3 mai

Stages de chant traditionnel.  
Contact : agnesbs@orange.fr / 02 99 00 22 88.

#### Samedi 30 avril

Chant dans la ronde avec des chanteurs de Languidic, Béganne, Saint-Vincent sur Oust et de Vendée, etc.

Fest-noz avec Léonie Brunel et les chanteurs de L'Epille, Troadec-Guilloux, Talec-Stervinou, Normand-Péniguel, Ruzérian Traoué, Marc Clérvet, Brou-Hamon-Quimbert.

#### Dimanche 1<sup>er</sup> mai

Randonnée chantée, repas chanté.

Concerts avec Michel Faubert et Karen Joung (Québec), Nicolas Bourellice et Olivier Demers (Québec), Abou Diarra (Mali), Sophie Le Hunsec et Alain Léon (Basse-Bretagne), Albert Poulain (Haute-Bretagne).

www.epille.com

CERCLE CELTIQUE DE RENNES

# Sevenadur 2011

CULTURE DU PAYS ✨ 8 MARS > 20 MARS 2011

Musique

Contes

Conférences

Fest-noz

Balade chantée

Jeux bretons



[www.sevenadur.org](http://www.sevenadur.org)

02 99 54 36 45

COAT-ALREZ  
CIDRE ROUCHE DE BRETAGNE

UNIVERSITÉ  
Petit Breton

L'express

bleu  
armorique

RENNES  
3

Skoldeuz

A.R.A.P.

Crédit Mutuel  
de Bretagne  
LA Banque à qui parler

Ille & Vilaine  
LE DÉPARTEMENT

RENNES